

N°14 JUIN 24

LE MAGAZINE GRATUIT POUR LES AMOUREUX
DE LA NATURE ET DE LA BIODIVERSITÉ

JARDIN^{édition} réunion



actualité

Le barrage flottant,
une expérimentation pour lutter
contre les Espèces Exotiques
Envahissantes (EEE)

tendance

***Anthurium
warocqueanum***
« La reine Anthurium »

nature réunion

Manioc,
une plante exotique,
ornementale et comestible



*envie de tendresse
dans ta vie ?*

N°14 JUIN 2024

LE MAGAZINE GRATUIT
POUR LES AMOUREUX
DE LA NATURE ET DE LA
BIODIVERSITÉ

Éditeur :
Sarl JARDIN ÉDITION RÉUNION
au capital de 2000 €
ISSN 2824-3544

Adresse siège social :
6 rue des Cédrats
97 411 La Plaine Saint-Paul
Tel : 06 92 37 96 39
www.jardinreunion.re
contact@jardinreunion.re

Directeur de la publication :
Baptiste COCY
baptiste.cocy@orange.fr

Ont collaboré à ce numéro :
Boris ASTOURNE, Lilian CADENET,
Luc DANIEL, Laurent DENNEMONT,
Yvann PAYET, Chantal VITRY, Sovann

Correctrices
Carole MULLER, Camille DAUCHAT

Photographe
Thomas NORMAND

Maquettiste
Audrey CHALARD

Crédit photo
Adobestock

Imprimeur
ICP ROTO, 38 rue Claude Chappe
97 420 LE PORT RÉUNION

ICP Roto DL : 24.05.106P
JUIN 2024

Retrouvez-nous sur les réseaux
sociaux



JardinReunionMagazine



JardinReunionMagazine

édito



Jardin Réunion est une publication qui permet de mettre en avant des personnes qui se battent au quotidien pour changer les mentalités et faire évoluer les comportements. Dans ce numéro spécial, où nous allons parler du sol vivant et de l'importance de connaître la vie qui se trouve sous nos pieds pour pouvoir la respecter, il était important pour nous de faire un clin d'œil à Monsieur Christophe Gatineau qui a créé, le 22 avril dernier, la Ligue de protection des vers de terre afin de protéger ces animaux essentiels dans notre chaîne alimentaire.

Le ver de terre est « absolument essentiel dans la fabrication de la terre », a expliqué l'agronome. Or « sans sol, il n'y a plus de nourriture ». Ainsi, « si les vers de terre étaient un pays, ils seraient le premier producteur européen de céréales », expliquait-il aussi dans une tribune parue dans *L'Humanité*.

Nous avons eu la chance de rencontrer des personnes qui dédient leur vie à la connaissance et à la transmission du savoir. Des projets émergent, des gens se battent, mais malheureusement, pour l'instant, c'est la loi économique qui prend encore le dessus sur des décisions qui sont censées être tout simplement du bon sens : préserver les sols, préserver le vivant, interdire les pesticides, produire moins mais mieux, privilégier la santé de l'habitat et des écosystèmes...

**Dans ce nouveau numéro, nous vous invitons
à la contemplation et à la découverte du vivant,
alors tous au jardin !**

Baptiste COCY
Directeur de publication

RUN' SOUCHE

Le Rognage de Souche,
une méthode mécanique pour un terrain sain

RAPIDE

EFFICACE

ECONOMIQUE

ÉCOLOGIQUE

UNE SOUCHE, UNE RACINE VOUS GÊNE ?

0692 40 77 38
contact@runsouche.re

www.runsouche.re





SOMMAIRE

flours de saison

08 • 09

actualité

10 • 25



Dossier spécial

Anthurium

26 • 51

28 • **rencontre**

Pépinière des Tamarins

Monsieur Dominique PAYET

34 • **conseils & astuces**

Fermes & Jardins

L'entretien des
Anthurium andraeanum

38 • **tendance**

La folie des Anthurium

46 • **tendance**

Anthurium warocqueanum

« La reine Anthurium »



Dossier spécial

Sol vivant

52 • 79

54 • **Sol vivant**

Un monde caché sous nos pieds
Tropism-Réunion

66 • **nature réunion**

Manioc

une plante exotique,
ornementale et comestible

72 • **publireportage**

Mr.Bricolage,

Les outils pour entretenir son sol

74 • **zéro déchet**

La vie des sols

en milieu tropical insulaire

shopping

• 80 •

MULTI PLANTES



Boutik en ligne :

www.multipantes.com



Sélection de plantes rares :

Alocasia, Anthurium, Calathea, Begonia,
Bromélias, Succulentes...



LA PÉPINIÈRE MULTIPLANTES

83 Chemin François Cadet - LE TAMPON
02 62 27 84 12

www.multipantes.fr

*Jeu
concours*

du 7 au 30 juin
2024

Mon Ti Jardin

Conception & Aménagement Paysager

à Gagner !

**1H DE CONSEIL PERSONNALISÉ
& UN CROQUIS DE VOTRE PROJET**

avec Mon Ti Jardin, jardiniers paysagistes
spécialisés dans l'aménagement végétal

Pour jouer scannez le QrCode



Nouveau Service

Mon Ti L'entretien



Pour un jardin serein

contact@montijardin.com www.montijardin.com





LA RÉGION SOUTIENT L'ÉCONOMIE DE LA RÉUNION

» ENTREPRISES RÉUNIONNAISES,
LA RÉGION & L'EUROPE AVEC VOUS !

Toutes les aides
régionales et européennes sur
www.lanouvelleeconomie.re



La Région et l'Europe lé èk zot !



Plan régional de développement économique
La nouvelle économie
La Réunion 2030



EN 2024, LA RÉGION RÉUNION, AVEC LE SOUTIEN DE L'EUROPE, FAIT ÉVOLUER LES DISPOSITIFS D'AIDE ÉCONOMIQUES POUR ENCORE MIEUX RÉPONDRE AUX BESOINS DES TPE-PME.



» HUGUETTE BELLO, PRÉSIDENTE DE LA RÉGION RÉUNION

Nous avons pris l'engagement de bâtir, avec chaque réunionnaise et chaque réunionnais, un nouveau modèle de développement de notre île plus solidaire, plus harmonieux et plus durable.

La succession toujours plus rapide des crises globales, la répétition et l'intensification des aléas climatiques et la persistance d'importants déséquilibres sociaux imposent en effet de nouvelles approches pour se projeter à l'horizon 2030.

Afin d'accompagner les mutations nécessaires et capitales de notre territoire, nous avons repensé collectivement nos modèles, agi avec détermination et audace pour ouvrir de nouvelles

voies de développement pour notre île. Je le dis avec force à tous les entrepreneurs de cette terre de La Réunion : nous sommes à vos côtés pour vous aider à développer vos activités.

La Région et l'Europe sont avec vous ! Nous sommes guidés par la conviction que l'attention que l'on portera à l'entrepreneuriat sera sans aucun doute le marqueur le plus sûr de cette Réunion plus juste, plus égalitaire et plus solidaire que nous appelons de nos vœux. La vitalité économique de La Réunion repose sur le dynamisme de nos entreprises. Et la santé de notre économie, ne l'oublions jamais, est aussi celle de notre société.

Le Gardenia jasminoides



Un Trésor Botanique

Origine de la plante



Description botanique



Le *Gardenia jasminoides*, communément appelé Gardénia ou Jasmin du Cap, est une variété de plante à fleurs avec des feuilles persistantes, de la famille des Rubiaceae. Originaire de régions d'Asie du sud-est, et en particulier de la Chine et du Japon, il a été cultivé pendant au moins mille ans avant d'être introduit dans les jardins anglais au milieu du XVIII^e siècle.

À l'île de La Réunion, le Gardénia est un petit arbuste qui mesure de 30 cm à 1 m avec un port naturellement arrondi. Dans nos jardins, les feuilles poussent en paires opposées le long des branches et sont d'un vert foncé et brillant. Le Gardénia est une très belle plante grâce à son feuillage dense et à sa forme équilibrée, même lorsqu'il n'est pas en fleurs.

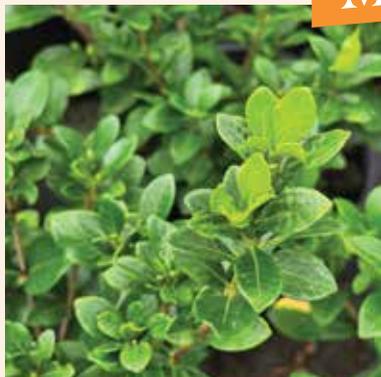
La floraison

Les fleurs blanches du Gardénia ont une texture mate, contrairement aux feuilles. Elles prennent progressivement une couleur jaune crème et leur surface est cireuse. Elles peuvent être assez grandes, jusqu'à 10 cm de diamètre, vaguement en forme d'entonnoir, et il existe des variétés à fleurs doubles. Fleurissant plusieurs fois dans l'année, elles comptent parmi les fleurs les plus odorantes.

Souvent comparées aux fleurs du Camélia comme plantes d'accompagnement du jardin, les fleurs blanches du Gardénia possèdent plus de pétales, ce qui conforte son élégance de port et ses références aux jardins anglais. Plus rustique que le Camélia, le Gardénia est robuste, plus facile d'entretien, idéal pour les jardiniers débutants.



Mon conseil plantation



La plantation du Gardénia nécessite des conditions particulières pour croître convenablement. La terre doit être légère, capable de rester humide sans pour autant retenir l'eau et être suffisamment riche en matière organique. Pour l'exposition, privilégiez un espace situé à la mi-ombre, éventuellement à la lumière, mais sans contact direct avec le soleil. Le Gardénia s'adapte bien aussi en poterie dans vos jardins, à condition de garder une préparation de substrat, comme expliqué précédemment.

Entretien

L'entretien du Gardénia nécessite une atmosphère humide et des arrosages très réguliers. Dans mes propres pépinières, je privilégie leurs croissances en serres ombragées et un suivi constant par les horticulteurs pour une parfaite hydratation. En effet, le Gardénia, bien que plante vivace rustique, nécessite un suivi attentionné et bienveillant pour garder son allure altière et délicate !

En intérieur, vous pouvez le brumiser 1 à 2 fois par semaine, tant que les fleurs ne sont pas épanouies, mais faites bien attention car, une fois écloses, elles s'abîment au contact de l'eau. Il faudra donc continuer avec des arrosages précis, à chaque fois que la terre sèche en surface. Durant la saison froide, vos Gardénias seront un peu réduits, aussi veillez à ce que le sol s'assèche uniquement sur la moitié du pot, entre chacun de vos apports en eau.

En résumé, le *Gardenia jasminoides* est une plante magnifique et parfumée, qui nécessite un entretien particulier pour prospérer. Avec un peu de soin et d'attention, cette plante peut être un ajout précieux à tout jardin, voire un trésor botanique pour votre intérieur.



Le barrage flottant, une expérimentation pour lutter contre les Espèces Exotiques Envahissantes (EEE)

Le 6 mai 2024, le Territoire de l'Ouest a présenté, aux abords de la ravine de l'Ermitage, son plan d'action visant à renforcer la lutte contre les espèces exotiques envahissantes dans les milieux aquatiques. Parmi l'ensemble des actions menées depuis 2018 par le Territoire de l'Ouest, l'utilisation de barrages flottants est une approche novatrice, expérimentale, qui vise à réduire la biomasse végétale, à maintenir des zones de repos et de quiétude pour l'avifaune (poules d'eau...), à minimiser les coûts opérationnels d'enlèvement et de traitement, et à réduire l'impact sur les plans d'eau lors de l'extraction des Plantes Exotiques Envahissantes.



Les Plantes Exotiques Envahissantes représentent une menace grandissante, malgré leur rôle de bioépuration, car elles bouleversent l'équilibre écologique des écosystèmes fragiles des ravines de l'Ermitage et de Saint-Gilles et créent des obstacles à l'écoulement de l'eau.

En 2023, le service GEMAPI du Territoire de l'Ouest, en charge de cette problématique, a mené des opérations coup-de-poing sur les zones localisées, ce qui a permis de retirer de la ravine Saint-

Gilles 41,26 tonnes de végétaux envahissants, principalement des jacinthes d'eau, et 62,12 tonnes de la ravine de l'Ermitage, avec cette fois-ci, principalement des liserons d'eau (*Ipomoea aquatica*) et des *Myriophyllum aquaticum*. Les végétaux extraits, dont la première plante retirée est la laitue d'eau (*Pistia stratiotes*), sont ensuite transformés et valorisés en compostage, grâce au partenariat mis en place avec la société Ileva.

Enlèvement
de végétaux envahissants

41,26
tonnes

Ravine Saint-Gilles

62,12
tonnes

Ravine de l'Ermitage



Les laitues d'eau colonisent le milieu à partir des berges. L'utilisation de barrages flottants va certainement permettre de contrôler leur propagation et leur multiplication et de les contenir dans des espaces, tout en laissant passer les poissons et l'ensemble de la faune aquatique. L'idée n'est pas d'éradiquer les espèces exotiques, qui jouent un rôle de bioépurateurs, mais bien de contrôler leur développement sur le milieu pour que leur rôle ne soit que bénéfique pour l'environnement.

Les premiers barrages flottants ont été installés en mars 2024, les retours d'expérience seront réalisés au bout de 2 ans et porteront sur : les quantités d'EEE extraites, le nombre de jours d'intervention, le coût des travaux par site, l'impact sur l'avifaune et le paysage, l'impact et la prolifération des EEE par site et la prise en compte des retours terrain avec les usagers et riverains.





La laitue d'eau (*Pistia stratiotes*) ou « salade d'eau » est une espèce de plantes aquatiques de la famille des Araceae. Elle est inscrite sur la liste des espèces exotiques envahissantes préoccupantes pour l'Union européenne. Elle apprécie les canaux, les rivières à cours lent, les fossés, les rizières et les étangs. Dans de nombreuses régions tropicales, elle peut envahir complètement la surface de l'eau et former un tapis si dense qu'elle empêche les échanges gazeux à l'interface air-eau de se réaliser et provoque une réduction de la concentration en oxygène de l'eau, au point de faire mourir les poissons. Comme la jacinthe d'eau, elle peut obstruer complètement les rivières ou les lacs et les rendre impraticables pour la navigation.



La jacinthe d'eau (*Eichhornia crassipes*) ou « pensée d'eau » est une herbacée originaire d'Amérique du Sud. C'est une plante dont les tiges forment des tapis flottants denses et présentent des fleurs colorées (bleues à rosâtres) à la surface de l'eau. Cette espèce colonise très rapidement les cours d'eau, bloque la pénétration de lumière sous la surface par croissance de son tapis végétal. Les autres espèces sont étouffées par la jacinthe d'eau. Son pouvoir de développement rapide empêche le développement d'autres espèces. C'est pourquoi elle fait partie des espèces interdites par le nouvel arrêté ministériel de niveau 2 publié le 11 avril 2019 à La Réunion. Il est donc prohibé de vendre, d'acheter et d'échanger la jacinthe d'eau.



Le liseron d'eau (*Ipomoea aquatica*) connue sous le nom de « liane patate » à La Réunion, originaire d'Extrême-Orient représente l'ennemie n°1. C'est une plante herbacée, semi-aquatique, qui pousse dans les marais. Elle se consomme cuite ou crue et peut également servir de fourrage au bétail. C'est une plante vivace, rampante ou flottante, considérée par les États-Unis, comme « mauvaise herbe nuisible ». Son développement crée des masses de végétation enchevêtrée qui remplacent les plantes indigènes, importantes pour les espèces de poissons présentes dans les ravines, ce qui favorise la création d'un milieu d'eau stagnante, propice à la reproduction des moustiques.





Le *Myriophyllum aquaticum* est une plante herbacée, vivace et amphibie, considérée comme invasive, originaire d'Amérique du Sud. Elle se développe dans des eaux relativement chaudes et stagnantes. Elle figure sur la liste des EEE préoccupantes pour l'Union européenne. Il est donc interdit de l'importer, la cultiver, la commercialiser ou de la libérer dans la nature.



À chaque homme qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle.

Cet adage prend tout son sens avec la disparition brutale à 68 ans de Vincent BOULLET, docteur en botanique, Président du Conseil Scientifique du Conservatoire Botanique National de Mascarin depuis 2019 après en avoir été le brillant directeur scientifique de 2002 à 2008.



Membre de la mission Parc, l'acuité de son analyse et de sa description de la flore et des écosystèmes des pitons, cirques et remparts a convaincu l'UNESCO d'inscrire la flore réunionnaise au patrimoine mondial. Son héritage scientifique est immense.

Sa disparition brutale laisse orpheline la communauté scientifique des botanistes de l'océan Indien mais aussi de métropole, où il était également très investi pour la défense du patrimoine naturel de sa région natale, la Picardie, et de sa région d'adoption, le Massif Central. Pour une grande partie de l'équipe du Conservatoire Botanique National de Mascarin, c'est aussi un ami qui nous a quitté. Car Vincent était avant tout un humaniste passionné, libre penseur, plein d'humour et de patience dans le partage de ses connaissances auprès de tous... De l'érudite au bétotien, Vincent expliquait, écoutait et transmettait sa passion pour la botanique, et notamment pour la flore unique au monde de notre île.

Il nous appartient désormais de suivre le chemin qu'il a tracé depuis 2002 pour mieux connaître les écosystèmes remarquables de La Réunion et les protéger des menaces toujours plus grandes.

Paix à son âme, son inspiration nous anime pour poursuivre la mission passionnante du conservatoire botanique à La Réunion, à Mayotte et aux îles Éparses.

Travailleur infatigable, d'une rigueur scientifique exemplaire, il s'est attaché non seulement à parcourir les forêts, les savanes, le littoral de La Réunion, de Mayotte et des îles Éparses mais aussi à mettre en place les outils et méthodes essentiels pour la connaissance et la conservation de la flore patrimoniale des îles tropicales du sud-ouest de l'océan Indien.

Herbiers, index taxonomiques de référence, bordereaux d'inventaire floristique, catalogue des végétations, le système d'information Mascarine qui recense, à travers le temps toutes les données d'observation de la flore de Mayotte et de La Réunion... Ces travaux constituent les bases sur lesquelles s'appuient aujourd'hui tous les acteurs de la conservation de la flore de La Réunion, de Mayotte et des îles Éparses.



Inauguration du jardin partagé de la « Berge Jujube » à la Rivière des Galets



Le lundi 8 avril 2024, le maire du Port, Olivier HOARAU, les élus du conseil municipal, les habitants de la Rivière des Galets et les associations – An Grèn Koulér (AGK) et Farfar – ont inauguré le jardin partagé de la « Berge Jujube ».



Ce jardin partagé a été pensé et imaginé par les habitants de la ville, dans le but de renforcer le lien social et le bien-être en disposant d'un espace de culture, accessible à tous, comme nous l'explique, Madame Chantal GROSSET, membre de l'association AGK. « Ce jardin partagé est pour les habitants de la Rivière des Galets et pour ceux qui résident le long de la berge. Nous voulions mettre à disposition des seniors un jardin pour qu'ils aient envie de sortir, de venir planter, de se retrouver pour partager avec leurs petits-enfants cette grande richesse. Les seniors peuvent maintenant montrer à leur petits-enfants comment on plante, comment ça pousse et transmettre leur savoir. »

Le magnifique jardin partagé de la « Berge Jujube » a été entièrement aménagé à partir de structures autonomes, appelées « *wicking bed* ». Ce dispositif de culture hors-sol est fréquemment utilisé dans des lieux où le sol ne permet pas une culture en pleine terre (parking, béton, terrasse...). Autre avantage indéniable, le *wicking bed* permet de limiter considérablement la consommation en eau car celle-ci est apportée dans un réservoir situé à la base des bacs de culture. Les plantes puisent l'eau dont elles ont besoin en développant leurs racines et en absorbant l'eau par capillarité. Ceci permet d'éviter l'évaporation de l'eau et de pouvoir cultiver de beaux fruits et légumes dans des secteurs, où habituellement, les fortes chaleurs et le soleil brûlent les végétaux et freinent le développement des plantes.

Autre atout, la hauteur des *wicking bed* est adaptée à toutes les générations et aux personnes à mobilité réduite. Ainsi les enfants, parents et grands-parents peuvent partager un moment de détente au jardin et travailler la terre sans se faire mal au dos.



Au niveau du fonctionnement, la ville du Port s'est engagée à fournir les infrastructures essentielles pour le jardin et à approvisionner le jardin en eau grâce à l'installation de trois cubis d'1m³. Ces derniers seront régulièrement remplis avec l'eau d'irrigation par la citerne municipale, garantissant ainsi la disponibilité de la ressource pour le jardin sans risque d'abus ou de gaspillage.

Avec le soutien financier de la ville et de l'État, à travers un contrat de ville, ce projet a été rendu possible grâce à l'appui des partenaires locaux et des associations. AGK, engagée dans l'accompagnement et la création de jardins partagés au Port, facilite la mise en place des structures autonomes de plantation.



L'association Farfar, porteuse de l'action « Nout séniór dann jardin », intègre la troisième jeunesse dans le projet de jardin afin de leur offrir un espace de rencontre, d'échanges et d'activité physique adapté à leur âge, dans un esprit intergénérationnel.

« Ce projet de jardin partagé est une illustration concrète de l'engagement de la ville vers une approche intégrée de développement urbain durable. En favorisant l'accès à des espaces verts partagés, en encourageant les initiatives des habitants et en promouvant l'éducation environnementale, ce projet contribue à améliorer significativement la qualité de vie des habitants de la Rivière des Galets », a déclaré Olivier HOARAU.



Pour rappel

Le Port a toujours cherché à améliorer et préserver l'environnement de ses habitants, sur le principe de la « ville-jardin », notamment au travers du projet Fil vert.

Fil vert est le fil d'Ariane qui tisse la trame du territoire portois, des portes de Mafate (sur les berges de la Rivière des Galets) jusqu'aux

littoraux nord et ouest. Son objectif est de valoriser le patrimoine paysager existant, de le repenser et de l'inscrire dans un projet concret pour le bien-être des Portoises et des Portois.

L'aménagement des berges de la Rivière des Galets s'inscrit dans la continuité du projet Fil vert qui vise à valoriser les espaces verts.



Des ateliers Jardinage & Bricolage chez Weldom



Chaque mois, Weldom propose à ses clients des ateliers gratuits et participatifs autour du jardinage et du bricolage afin d'initier les Réunionnais à l'économie circulaire.

Des idées, des astuces recyclage et des techniques de bricolage sont ainsi diffusées aux participants afin que ces derniers puissent reproduire les mêmes gestes à domicile.

En famille ou entre amis, ces ateliers permettent de passer un agréable moment, de faire des rencontres et s'inscrivent dans une démarche éco-responsable.

Le 10 avril dernier, au magasin Weldom de Saint-Pierre, c'est un atelier de construction de jardinières en bois de palette qui était proposé aux clients, avec le soutien de l'association Ti Planteur. Pendant deux heures, les participants ont appris à construire une jardinière de A à Z, prête à l'emploi, à partir de morceaux de palettes. Découpe, ponçage, vissage, toutes les étapes ont été respectées jusqu'à la pose du film géotextile et la plantation de semis. Les clients ont pu choisir entre une jardinière fleurie ou une jardinière aromatique. Certains ont même fait l'expérience de mixer les 2.



Le choix du bois de palette pour construire une jardinière n'est pas anodin, c'est un matériau accessible à tous, disponible en quantité, et facile à transformer. Il est important, en revanche, d'utiliser du bois de palette qui ne contient pas de produit chimique et peut donc être associé à de la terre et à des plantes potagères. On trouve dans les magasins Weldom du bois de la marque EcoPAL, qui remplit cette condition.



Le mot de Virginie, venue avec sa fille Lisa :
 « J'ai voulu faire une activité avec ma fille que je pourrai reproduire à la maison, car nous sommes bricoleurs dans la famille. J'ai découvert l'annonce sur Facebook, alors je me suis empressée de nous inscrire. L'atelier était accessible et enrichissant, à refaire ! »



Bruno, coordinateur et chef de projet au sein de l'association Ti Planteur, nous explique le but de l'atelier :

« Ti Planteur est une association saint-louisienne qui œuvre pour le respect de l'environnement et le développement durable. Notre objectif est de ramener les gens vers la terre. Généralement, on crée des espaces de plantation et de compostage un peu partout sur l'île et on diffuse nos connaissances au plus grand nombre. Le but de l'atelier chez Weldom est de montrer aux gens l'intérêt de pouvoir fabriquer soi-même du petit mobilier à partir d'éléments de récup. Peu importe l'espace dont on dispose, même si vous êtes en appartement, grâce à cette jardinière qu'on a fabriqué aujourd'hui, on peut ramener chez soi de quoi embellir avec des fleurs, ou consommer si on plante des aromatiques. On aide les gens et on leur montre qu'à moindre coût, on peut avoir un petit espace de plantation. On est ravis que Weldom ait fait appel à nos services et nous ait sollicités pour cet atelier, qu'on espère renouveler à l'avenir sur d'autres magasins. »

Madame Eva DEMONT, chargée de communication au sein du réseau Weldom Réunion, nous donne la vision du groupe :

« Chez Weldom, nous partageons au quotidien des valeurs de proximité, de confiance, d'engagement, de respect, d'autonomie et d'audace. C'est à travers des partenariats locaux pérennes que nous ancrons notre positionnement d'acteur engagé dans l'économie réunionnaise. Puisque nous sommes vos voisins aux quatre coins de l'île, notre réseau de six magasins organise des rendez-vous mensuels avec nos clients afin d'échanger et partager autour du bricolage et du jardinage. La préservation de la biodiversité réunionnaise à travers des petits gestes fait partie de notre ligne directrice ! C'est pourquoi nous nous sommes engagés auprès de l'association Ti Planteur, basée à Saint-Louis, à partir de la rencontre de nos habitants réunionnais à travers des ateliers ludiques autour du bricolage et du jardinage. »

Weldom
 Bricoler • Jardiner • Décorer

Pour en savoir plus sur les prochains ateliers Jardinage & Bricolage chez Weldom, nous vous invitons à suivre les réseaux sociaux



Weldom.iledelareunion



weldomreunion



company/weldom-réunion



@WeldomReunion



Le Square du Barchois. Une réalisation signée La Mare Espaces Verts



Depuis le 26 février 2024, les Réunionnais peuvent se promener et flâner dans le nouvel espace paysager à l'entrée de Saint-Denis, anciennement « Square Labourdonnais » qui se nomme désormais « **Square du Barchois** », avant qu'un nom définitif ne lui soit donné en 2025. C'est l'entreprise La Mare Espaces Verts qui a remporté le marché pour réhabiliter ce nouveau square, avec une conception réalisée par le maître d'œuvre de la société Uni Vert Durable.



Pour La Mare Espaces Verts, c'est un marché important de plus de 550 000 euros, avec l'aménagement, mais aussi l'entretien du square pour une durée de 3 ans. L'entreprise va ainsi pouvoir suivre le chantier et contrôler l'évolution des végétaux afin de s'assurer de la pérennité des plantations.

Concernant les végétaux, l'entreprise a procédé à une plantation assez dense sur environ 6 000 m², avec 59 palmiers, 800 arbustes et plus de 6 300 couvre-sol. Un mélange plutôt original et visuellement séduisant a été opéré entre des plantes endémiques, indigènes et des exotiques non envahissantes qui invitent les visiteurs à la découverte.

Au niveau des palmiers, on peut retrouver : le Latanier rouge (*Latania lontaroides*), le Palmiste blanc (*Dictyosperma album*), le palmier Multipliant des comores (*Dypsis lanceolata*) en voie d'extinction dans son milieu naturel, le Latanier du Pacifique (*Pritchardia pacifica*), le palmier de Montgomery (*Veitcha montgomeryana*) originaire du Vanuatu, mais aussi des palmiers moins communs, comme le noix de betel (*Areca catechu*), une espèce de palmiers originaire des Philippines qui appartient au genre *Areca*, de la famille des *Arecaceae*, le palmier échasse des Seychelles, le Palmier royal d'Alexandra (*Archontophoenix alexandrae*) ou encore le palmier bleu de Madagascar (*Bismarckia nobilis*).



En ce qui concerne les arbres et arbustes, les plantes endémiques et indigènes sont mises à l'honneur, avec : le Bois d'olive blanc (*Olea lancea* Lam.), le Bois d'olive noir (*Olea europaea* L.), le Badamier de l'Inde (*Barringtonia asiatica*), le Zévi marron (*Poupartia borbonica*), le Bois d'éponge (*Polyascias custipongia*), le Benjoin (*Terminalia bentzoë*), le Grand natte (*Mimusops balata*), le Patte de poule (*Vepris lanceolata*), le Takamaka des bas (*Calophyllum inophyllum*), le Bois rouge (*Elaeodendron orientale* Jacq), le Bois de Judas (*Cossina pinnata*), le Flamboyant (*Delonix regia*), mais aussi des sujets emblématiques comme le baobab africain (*Andosonia digitata*).

Mais c'est au niveau des plantes couvre-sol et des plantes à massifs, que l'on retrouve le plus d'espèces. Plus d'une cinquantaine de variétés différentes ont été sélectionnées. Nous retrouvons :

- des plantes endémiques, telles que le Bois de buis (*Volkameria heterophylla*), le Bois de joli cœur (*Pittosporum senacia*), le Mazambron marron (*Aloe macra haw*) ou encore le Bois de demoiselle (*Phyllanthus casticum*).
- des plantes exotiques, comme le Calathea léopard (*Calathea leopardina* L) au feuillage vert moucheté, le Manioc vivace (*Manihot grahamii*) avec ses superbes feuilles palmées très graphiques ou encore l'Oreille d'éléphant (*Alocasia macrorrhizos*).
- de nombreuses fougères : la Fougère de Boston (*Nephrolepis exaltata*), la Fougère queue de renard (*Asperagus densiflorus*) et la fameuse Fougère nid d'oiseau (*Asplenium nidus*).

Pour compléter cette riche palette végétale, un arbre remarquable a également été planté par la Mare Espaces Verts. Un magnifique Saman (*Samanea saman*), arbre à pluie originaire d'Amérique du Sud pouvant mesurer jusqu'à 25 m de haut avec un port très large. Sa forme est comparable à un parasol et son diamètre peut mesurer jusqu'à 40 m.



Lors de la réalisation du chantier, la Mare Espaces Verts a également dû s'occuper de la transplantation d'arbres existants afin de les repositionner dans le nouveau square, et ainsi garantir une harmonie.

Les cinq palmiers visibles sont haubanés afin de garantir leur reprise et leur permettre de s'enraciner de nouveau en toute sécurité.

L'haubanage est une technique qui permet de consolider un arbre fragilisé et d'éviter sa chute, qui pourrait notamment être causée par des vents violents.





Sur le devant du square, un espace d'environ 600 m² a été entièrement engazonné avec de la trainasse pour conserver l'esprit nature et permettre aux familles de s'asseoir dans l'herbe et aux enfants de jouer, sans endommager les plantations. Des roches ont également été acheminées et positionnées dans les massifs pour permettre à la végétation de s'implanter. Un système d'arrosage automatique nouvelle génération, avec station météo intégrée, a été installé sur l'ensemble du site par la société Irrig'Matic Réunion, permettant de réaliser des économies significatives au niveau de la consommation en eau et d'arroser les végétaux en fonction de leurs besoins.

Enfin, il serait difficile de parler du nouveau square, sans parler du mobilier urbain de couleur orange, apportant une touche moderne et lumineuse à l'ensemble. Une partie a été commandée auprès de la société AREA, en métropole, et une autre partie a été réalisée sur-mesure à La Réunion par l'entreprise MDOI, à Cambaie. Ils ont fabriqué différents bancs circulaires, positionnés un peu partout dans le square et notamment autour du mur d'eau « effet miroir » horizontal qui occupe une place centrale dans le square, et qui a été réalisé par l'entreprise ABISS.





« C'est une superbe réalisation à ajouter aux chantiers emblématiques de la Mare Espaces Verts. Nous avons dû nous adapter, trouver des solutions et gérer différents prestataires, dont les fabricants de mobilier urbains, afin de livrer un chantier finalisé répondant au mieux au cahier des charges fourni par le maître d'œuvre. Je peux dire aujourd'hui, que nous sommes très fiers d'avoir eu l'opportunité de participer à cette belle réalisation. Nous allons désormais nous concentrer sur l'entretien afin que le square reste splendide pour les visiteurs qui souhaitent se balader ou s'allonger dans les transats », conclut Monsieur Sébastien LECLERC, directeur de l'entreprise La Mare Espaces Verts.

Ce nouvel aménagement paysager est une très belle réussite et donne à la ville de Saint-Denis et aux Dyonésiens un bel espace de détente, naturel et moderne pour lire, se balader, manger un sandwich à l'heure du déjeuner ou encore pratiquer du sport, comme nous avons pu l'observer lors de notre reportage.



chaque
jardin
compte

LES ENTREPRISES DU PAYSAGE



Conception
& création d'aménagements
paysagers

Entretien
des espaces verts
(public et privé)

VOS PAYSAGES, VOTRE IMAGE ENTRE LES MAINS D'EXPERTS

30 ANS D'EXPÉRIENCES

AU SERVICE DES PROFESSIONNELS ET DES PARTICULIERS

50%

ACCÈS SAP
Coopérative

de réduction d'impôts
sur l'entretien de votre jardin
ADHÉRENT COOPERATION

Pour plus de renseignements :

La Mare Espaces Verts

0262 53 50 25

4 Rue Du Soleil Zone Economique De La Mare
97438 SAINTE-MARIE



www.lamare-espaces-verts.com



PRÉSENT AU SALON DU JARDIN
LE 7, 8, 9 JUIN 2024



Banque de semences et pépinière, des outils d'aide à la préservation des plantes endémiques menacées

L'île de La Réunion se distingue par la richesse et l'originalité de sa flore dont 24% des 962 espèces végétales vasculaires sont endémiques du territoire. Cette flore est cependant confrontée à de multiples menaces et 41% de ces espèces sont aujourd'hui menacées d'extinction. La conservation de cette biodiversité végétale est donc devenue essentielle.

La création et l'entretien d'une banque de semences et d'une pépinière, par le Conservatoire Botanique de Mascarin, jouent un rôle crucial dans la préservation de cette biodiversité.



Photographie à la loupe binoculaire de semences d'*Abutilon exstipulare*, espèce endémique de La Réunion, en danger critique d'extinction.



Chambre froide pour le stockage des semences et chambre de culture pour les tests de germination dans la banque de semences du CBNM.

Une banque de semences est une infrastructure dans laquelle sont stockées des graines de différentes espèces végétales dans des chambres froides ou des congélateurs, permettant une conservation allant de quelques semaines à plusieurs dizaines d'années. Cette précaution n'est pas seulement une

mesure de sécurité, c'est aussi un investissement dans l'avenir. En effet, la diversité des semences conservées contient les ressources génétiques nécessaires pour l'adaptation future des plantes à des transformations de l'environnement de plus en plus rapides, dus notamment au changement climatique.



CONSERVATOIRE
BOTANIQUE NATIONAL
MASCARIN

www.cbnm.org

Maintenir dans cette banque le plus grand nombre possible d'espèces végétales menacées d'extinction constitue une des missions d'intérêt général prioritaires du Conservatoire Botanique National Mascarin. Ainsi, la nouvelle banque de semences, installée depuis 2022 au sous-sol du Laboratoire Thérésien Cadet, est une véritable arche de Noé, stockant pas moins de 132 espèces pouvant ainsi permettre différents projets de conservation. Cette banque est alimentée par les récoltes réalisées sur le terrain par les équipes du Conservatoire, mais également grâce à la contribution de son réseau de partenaires gestionnaires d'espaces naturels et de naturalistes locaux. Si une partie des semences reste en stockage, certaines espèces ne font que transiter dans la banque avant d'être mises en culture. Pour ce faire, le Conservatoire dispose d'une unité de production, composée d'une serre, d'un tunnel et d'une grande terrasse.

La localisation de cette unité de production à 500 m d'altitude ne permet pas de pouvoir cultiver toutes les espèces de l'île notamment les plantes présentes dans les Hauts. Ainsi pour pallier ce manque, des partenariats sont développés avec d'autres structures bénéficiant de sites de production dans différents secteurs de l'île.

Fort d'une expérience de plus de 30 ans dans la multiplication des espèces indigènes, le CBNM a mis au point différentes méthodes de culture et les a capitalisées sous forme d'itinéraires techniques de production. **Ainsi, depuis les premières mises en culture en 1986, pas moins de 532 espèces différentes ont été cultivées aux Colimaçons.** L'ensemble de ces productions est principalement dédié à des plantations dans des arboretums ou en milieu naturel afin de renforcer des populations de plantes rares dans le cadre de programmes de conservation, comme les Plans Nationaux d'Actions sur la flore menacée.



Plants de *Ceodes lanceolata* à la pépinière des Colimaçons, espèce endémique de La Réunion et Maurice, en danger critique d'extinction localement.



Serre de culture et pots avec des semis au CBNM, les étiquettes jaunes contenant les informations assurant la traçabilité de chaque lot depuis la récolte en milieu naturel.



Art du jardin

Faites la part belle aux indigènes péi !

Ornementales, comestibles, médicinales, mellifères, les plantes aux teintes chatoyantes se côtoient avec charme dans les jardins créoles. Aux yeux du néophyte, chaque jardin fleuri est un ravissement pour les sens, mais pour le promeneur averti et engagé dans la préservation du patrimoine naturel réunionnais, la menace des « exotiques envahissantes » plane partout !



Longose colonisant l'espace habité par le fanjan endémique. © Parc national de La Réunion

Les exotiques envahissantes* à l'instar des hortensias, bégonias, longoses, passiflores bananes... sont ces plantes que l'on trouve parfois ravissantes et parfumées mais qui, à La Réunion, peuvent se révéler particulièrement dangereuses pour la biodiversité, en cela qu'elles colonisent les milieux aux dépens des espèces indigènes** et endémiques***.

« Les espèces indigènes de La Réunion sont arrivées naturellement sur l'île et se sont installées progressivement. Les espèces exotiques, souvent sélectionnées et introduites par l'homme pour leur beauté et leur grande capacité de résistance, vont venir concurrencer les espèces indigènes et occuper à leur place leur niche écologique. **Il s'agit d'un problème majeur pour la protection des milieux, car elles peuvent modifier et uniformiser les habitats naturels, et ainsi entraîner le fonctionnement des écosystèmes** », explique Jérôme MOLTO, chargé de mission « lutte contre les plantes exotiques envahissantes » au Parc national de La Réunion.

Disséminées par le vent, les oiseaux, les ravines et les hommes, les espèces envahissantes dépassent les frontières de nos jardins et se retrouvent dans les champs des agriculteurs, les friches, puis en pleine nature, y compris dans des espaces naturels protégés. Leur comportement invasif vient modifier le caractère unique de nos paysages, de nos forêts, de nos écosystèmes et précipiter la disparition de végétaux emblématiques du patrimoine réunionnais.

S'y retrouver parmi les milliers d'espèces végétales présentes à La Réunion, dont plus de 3000 importées et 153 strictement interdites par arrêté ministériel, peut naturellement paraître complexe. Alors adoptez un geste tout simple pour préserver la biodiversité de l'île : **gardez une place dans votre jardin pour des fleurs, arbustes, et arbres indigènes de La Réunion.**

*Espèce exotique envahissante

Il s'agit d'une espèce dont l'introduction par l'homme, volontaire ou non, menace les écosystèmes, les habitats naturels ou les espèces indigènes sur le territoire d'introduction.

Elles peuvent avoir des conséquences écologiques, mais aussi économiques, voire sanitaires lorsqu'elles hébergent et transportent des parasites ou des maladies exotiques.

**Espèce indigène

Il s'agit d'une espèce naturellement présente sur le territoire et adaptée à son environnement.

***Espèce endémique de La Réunion

Il s'agit d'une espèce indigène qui a évolué en donnant une nouvelle espèce présente exclusivement sur l'île, donc unique au monde.

Agir pour préserver le patrimoine naturel réunionnais

De belles indigènes dans nos jardins créoles : Les conseils de Jean-Daniel LÉPINAY, pépiniériste engagé !

Pépiniériste spécialisé, Jean-Daniel LÉPINAY a peu à peu stoppé la production d'espèces ornementales exotiques pour se consacrer au patrimoine endémique et indigène. Dans une logique de transmission, il propose la découverte de sa pépinière et de son arboretum lors d'« Un ti tour au jardin », un circuit labellisé Esprit parc national. Il conseille et commercialise des plants adaptés au climat du Tévelave.

Son top 8 des plantes patrimoniales à adopter pour un jardin créole splendide, médicinal et mellifère !

- Bois d'arnette, médicinal
- Ambaville, médicinal
- Fleur jaune, mellifère et médicinale
- Tan rouge, mellifère
- Joli cœur, mellifère et médicinal, adapté dans les Bas
- Lingue café, médicinal
- Bois de buis, décoratif
- Petit bois de senteur, mellifère et auxiliaire de cultures

Jean-Daniel dans sa pépinière L'hibiscus.
© Parc national de La Réunion
www.pepinierehibiscus.wixsite.com/hibiscus

Professionnels : vers une évolution guidée des pratiques

Les acteurs réunionnais de la biodiversité agissent à différents niveaux pour que les dimensions de conservation et de valorisation du patrimoine naturel puissent être plus largement prises en compte. Le Parc national de La Réunion a collaboré avec l'Association Réunionnaise pour la Modernisation de l'Économie Fruitière (Armefflor), dans le cadre du Projet GAIAR (Gestion Agro-écologique et Innovante des friches par l'Agroforesterie Réunionnaise). Trois outils, édités en 2023, ont été élaborés pour orienter les professionnels.

Guide de la haie agricole indigène à La Réunion

Les haies indigènes présentent l'avantage d'être particulièrement adaptées aux conditions des milieux auxquels elles sont inféodées, avec généralement une bonne résistance aux vents forts. Elles peuvent aussi présenter un intérêt économique grâce à la présence de plantes médicinales, dont une trentaine inscrites à la pharmacopée française, d'espèces très mellifères et d'auxiliaires de cultures.

Palettes végétales indigènes selon les grandes zones bioclimatiques

L'origine géographique de vos plants indigènes a une incidence sur leur croissance. Ce manuel, directement inspiré de la Démarche Aménagement Urbain et Plantes Indigènes portée par le Conservatoire Botanique National (CBNM), simplifie le choix de végétaux indigènes adaptés à l'emplacement de votre parcelle agricole.

Annuaire des producteurs de plants d'espèces indigènes et endémiques

Cet annuaire, édité en 2023, recense les producteurs de plants d'espèces indigènes sur le territoire réunionnais. Planter des espèces indigènes et endémiques sur les espaces agricoles participe concrètement à la sauvegarde du patrimoine réunionnais.

En savoir plus sur l'accompagnement du développement local par le Parc national auprès des professionnels du monde agricole

www.reunion-parcnational.fr/fr/des-actions/accompagner-le-developpement-local/appui-lagriculture





Dossier spécial

Anthurium

28 •

rencontre

Pépinière des Tamarins
Monsieur Dominique PAYET

34 •

conseils & astuces

Fermes & Jardins
L'entretien des
Anthurium andraeanum

38 •

tendance

La folie des Anthurium

46 •

tendance

Anthurium warocqueanum
« La reine Anthurium »



Dossier spécial

Anthurium

Pépinière des Tamarins

Monsieur Dominique PAYET

Pour découvrir le monde des Anthurium (*Anthurium andraeanum*), nous sommes allés à la rencontre de Monsieur Dominique PAYET, propriétaire et dirigeant de la pépinière des Tamarins situé à Saint-Gilles les Hauts, sur un peu plus de 5 hectares.



Initialement, la pépinière produisait des plantes à destination des magasins spécialisés sur toute l'île, mais en 2009, Monsieur Dominique PAYET a pris la décision d'ouvrir la pépinière au grand public, pour le plus grand bonheur des amateurs et collectionneurs d'Anthurium.

Lorsqu'on arrive à la pépinière des Tamarins, on pourrait se croire dans n'importe quelle pépinière, avec un choix très varié de plantes à fleurs et d'arbustes. Seulement, après quelques mètres et une fois que l'on pénètre sous la serre principale, on comprend que l'on se trouve au paradis de l'Anthurium.

Monsieur Dominique PAYET, pourquoi vous êtes-vous spécialisé dans l'Anthurium ?

C'est une plante que j'aime particulièrement et qui plaît beaucoup aux Réunionnais. Elle fleurit quasiment toute l'année, lorsqu'elle est maintenue dans de bonnes conditions, elle a une floraison très longue, de l'ordre de 6 semaines, voire plus. Dès que l'on commence à avoir un Anthurium chez soi, on a envie d'en avoir un autre, puis un autre et très vite on devient collectionneur. Avec les Anthurium, on ne peut pas se lasser, puisque très fréquemment on découvre de nouvelles variétés avec de nouvelles couleurs encore plus époustouflantes que les précédentes. Aujourd'hui, je propose une trentaine de couleurs différentes au sein de la pépinière avec des variétés que l'on appelle « fleurs coupées » et celles plutôt destinées à rester en pot. Cela représente environ 40 000 ventes à l'année pour la pépinière et donc le plus gros volume de ventes.



Comment se déroule le cycle de production des Anthurium, de la réception à la commercialisation ?

Au départ, nous recevons des plants âgés de 4 mois et d'environ 10 cm, de notre fournisseur basé en Hollande, qui est le plus grand producteur mondial.

Dès réception des plants, ils sont placés en quarantaine dans une serre spéciale fermée à clé, car, comme vous devez le savoir, cette plante est malheureusement sujette

à la bactériose de l'Anthurium (*Xanthomonas axonopodis* pv. *dieffenbachiae*). Après 4 à 5 mois de stockage, dès que les plantes présentent des fleurs, nous proposons les plants à la vente, l'Anthurium est alors âgé de 8 à 12 mois. Ici, sous notre serre, vous avez des Anthurium qui ont donc entre 8 mois et 2 ans pour les gros sujets.

Nous exposons également des Anthurium plus matures, de 4 à 5 ans, pour montrer aux clients comment la plante va évoluer au fil des années.

Ce qui est intéressant avec les Anthurium, c'est que l'on peut en proposer toute l'année à nos clients, et même s'il y a un ralentissement de leur croissance et de leur floraison pendant l'hiver austral, elles offrent des fleurs sans interruption.



Est-ce qu'il y a des coloris d'Anthurium plus prisés que d'autres et à quel prix en moyenne proposez-vous les plantes ?

Les clients aiment bien lorsque la plante devient bicolore, mais il faut savoir que c'est souvent avec les années, que la coloration évolue et s'accroît, il faut donc être patient.

Les variétés foncées, allant du bordeaux foncé au noir, sont assez recherchées par les amateurs, mais aussi les variétés qui proposent de

grosses fleurs impressionnantes, comme la variété Jumbo qui est assez récente.

Au niveau des prix, on propose les petits sujets à 7,90€, les variétés potées à 11,90€ et les variétés fleurs coupées à 14,90€, ce qui est très accessible si on souhaite mettre un peu de couleur dans son jardin ou son intérieur.





Monsieur PAYET, quelles sont les conditions optimales pour faire grandir et fleurir son Anthurium ?

L'Anthurium a besoin de luminosité, de chaleur et d'humidité ambiante. Pendant l'été austral, la plante va grandir, car elle profite des longues journées lumineuses, cependant, elle doit être exposée à mi-ombre pour être protégée des rayons du soleil. Que ce soit en pot ou en pleine terre, l'essentiel est d'avoir un substrat adapté, ultra léger, drainant, sans terre. D'ailleurs, nous proposons aux clients notre propre substrat en sacs de 15 litres, composé exclusivement de tourbe, d'écorce de pin et d'un peu de gravier.

Pouvez-vous nous parler de la bactérie de l'Anthurium et du protocole que vous mettez en place pour lutter contre elle ?

Aujourd'hui, il n'y a pas de traitement, ce qui rend cette bactérie très nuisible pour les végétaux et nous devons prendre d'énormes précautions à chaque stade de la production. Les équipes de la protection des végétaux viennent fréquemment nous rendre visite pour faire des relevés et des contrôles, généralement à réception de la marchandise, afin de s'assurer que les plants réceptionnés sont sains. Ils contrôlent par la même occasion le respect du protocole.

Lorsque l'on travaille, avec mes équipes, dans la serre à Anthurium pour effectuer du rempotage ou donner de l'engrais aux plants, on doit se désinfecter les mains et les pieds avec un pédiluve en entrant et en sortant. Tout le matériel, est également désinfecté et reste dans la serre, car un simple contact avec des vêtements de travail ou des outils contribuent à disséminer la maladie. C'est une bactérie agressive, qui infeste également le substrat et qui peut empêcher de nouvelles plantations si la contamination se fait en pleine terre.

Que ce soit dans la serre de quarantaine ou dans ma serre ouverte au public, c'est pour cette raison que les Anthurium sont proposés sur table, afin d'éviter le contact avec le sol. Heureusement, nous avons la chance de travailler avec un producteur consciencieux, et jusqu'à maintenant, je n'ai été confronté qu'une seule fois à la bactérie, il y a un peu plus de 18 ans : à l'époque, j'ai dû me séparer de l'ensemble de ma production.



Quel conseil pouvez-vous donner à quelqu'un souhaitant acheter un Anthurium, et où peut-on trouver votre production ?

Nous ne sommes pas nombreux à mettre en place des protocoles stricts pour éviter la prolifération des maladies et offrir aux clients des Anthurium de bonne qualité. Je conseille donc de se rapprocher de professionnels qui peuvent garantir des plants sains.

Même si les clients payent un peu plus cher, ils le font en connaissance de cause.

Nous vendons nos Anthurium à des jardinerie partenaires comme Gamm Vert, mais les clients peuvent venir directement à notre pépinière, comme Festi-Plantes à Saint-André ou encore les Florilèges au Tampon.





**78 variétés
de fleurs**



Le spécialiste du
jardin tropical
depuis 1985



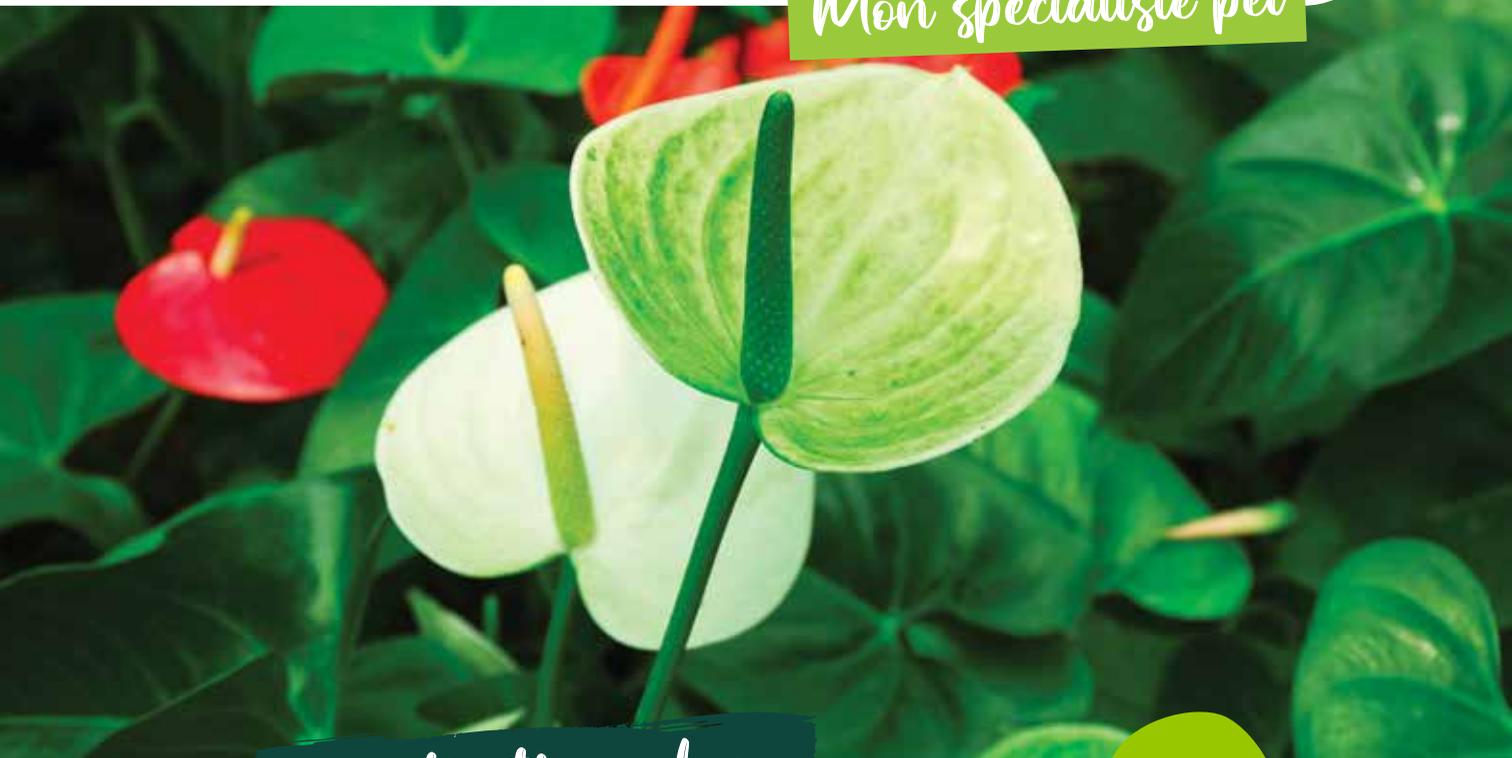
Découvrez l'ensemble
de la gamme sur :
<https://tropicaplanet.com/>

Distribué par





Mon spécialiste péi



L'entretien des *Anthurium andraeanum*

Conseils
& astuces

par Clément DESCHAMPS,
chef de file végétal
chez Fermes & Jardins

L'entretien des Anthurium est assez simple et à la portée de tous. Il faut seulement respecter quelques règles essentielles afin de leur apporter tous les éléments qui garantiront de belles et longues floraisons.

Le choix du substrat

L'Anthurium provient des forêts tropicales humides. Dans son habitat d'origine, le sol est riche en matière organique, beaucoup d'éléments sont en décomposition. Il va donc falloir faire un mélange très léger, aéré et drainant composé majoritairement de chips de coco, de scories ou de billes d'argile, associés à un terreau bien aéré. Il sera nécessaire de nourrir l'Anthurium en apportant du compost ou un engrais en période de floraison.





L'exposition de l'Anthurium

L'Anthurium a besoin de beaucoup de lumière, sans soleil direct. On doit surtout privilégier un endroit à l'abri du vent, car il est sensible aux vents forts. Une température comprise entre 20 et 32 degrés est idéale. La floraison intervient tout au long de l'année, mais c'est lorsque les journées se rallongent, offrant plus de luminosité et plus d'humidité, que l'Anthurium arbore ses plus belles fleurs.



L'arrosage

Avec l'Anthurium, on va éviter de mouiller directement le feuillage afin de prévenir la prolifération des bactéries. Néanmoins, une brumisation peut s'avérer utile et nécessaire, en fonction de son exposition (notamment en intérieur). L'Anthurium apprécie l'humidité mais ne supporte pas l'eau stagnante. Il ne faut surtout pas laisser l'Anthurium tremper dans une coupelle remplie d'eau. Ceci entraînerait le pourrissement des racines.



Excès ou manque d'eau ?

Dans 90% des cas, les problèmes que l'on peut rencontrer sur l'Anthurium sont liés à un excès en eau. Des nécroses ou jaunissements au niveau des feuilles, un noircissement des tiges, voire le pourrissement des racines sont symptomatiques d'un excès en eau. Dès l'apparition des premiers signaux, il faut couper les feuilles abîmées, en bas de la tige et attendre que le substrat soit complètement sec pour arroser à nouveau.

Mon coup de cœur

Anthurium andreaanum **Alexia Jade incl. Basket**

Un magnifique Anthurium très chic et élégant avec une belle floraison verte et blanche.



FERMES & JARDINS

Mon spécialiste pèi

Découvrez nos 7 magasins sur toute l'île :

LE TAMPON 600

02 62 27 05 09
19, rue du Dr H. Roussel

LE TAMPON 14^{ÈME}

02 62 27 05 49
211, rue Pompidou

SAINT-JOSEPH

02 62 56 46 47
27, rue Raphaël Babet

SAINTE-CLOTILDE

02 62 29 19 56
87, av. Stanislas Gimart

SAINT-LOUIS ZAC BEL AIR

02 62 26 21 20
42, av. de la Résistance

SAINT-PAUL CC SAVANNA

02 62 91 08 92
56, rue du Kovil

SAINT-ANDRÉ ZAC COCOTERAIE

02 62 58 02 29
120, ch. Pente Sassy





FERMES & JARDINS

*Jardinerie
Animalerie*

N°1

DE LA RÉUNION*

Mon spécialiste péi



Dossier spécial

Anthurium



»»»»»»»»»»»»»»»» **La folie** »»»»»»»»»»»»»» **des Anthurium**

Au sein de la grande famille des Araceae, il y a un genre de plantes qui a piqué au cœur les Réunionnais.

Il s'agit évidemment du genre *Anthurium* qui compte pas moins de **1000 espèces**.

Aujourd'hui, nous allons vous parler des *Anthurium andraeanum* qui offrent aux collectionneurs un large choix de forme et de couleurs, en fonction du cultivar ou de l'hybride.



Les premiers Anthurium ont été découverts par le médecin autrichien Karl von Scherzer en 1857. Mais c'est en 1876, lors d'une exploration botanico-horticole, dans la province de Cauca en Colombie, que le célèbre architecte paysagiste et explorateur Édouard François André découvrit l'*Anthurium andraeanum*. C'est le premier européen à avoir ramener plus de 25 espèces d'Anthurium, dont le fameux *Anthurium andraeanum* ou Anthurium d'André, qui porte son nom.



L'Anthurium est une plante tropicale, ornementale que l'on aime offrir et recevoir. Symbole de bonheur, de chance, d'hospitalité, d'abondance ou de richesse en fonction des pays, l'Anthurium déchaîne les passions. En fonction de sa couleur, le message transmis sera sensiblement différent. Le rouge pour la passion, l'amour, qui s'offre à une maman qu'on aime de tout son cœur ou à une personne que l'on désire ; le rose symbole de tendresse et de féminité qui fera plaisir après un accouchement ou pour célébrer une amitié ; le blanc pur et innocent, qui apporte douceur et noblesse, sera idéal pour une cérémonie telle qu'un mariage.

Attention à la toxicité

L'Anthurium est une plante toxique pour les humains et les animaux en cas de mastication ou d'ingestion, mais aussi en cas de contact oculaire, à cause de la présence de cristaux d'oxalate de calcium dans sa sève. Il est essentiel de tenir les Anthurium en dehors de la portée de vos animaux de compagnie et de vos enfants.



L'Anthurium tire son nom des mots grecs *anthos*, « fleur », « floraison » et *oura*, « queue ». La floraison des Anthurium est très caractéristique et suggestive. L'inflorescence de l'Anthurium est constituée d'une spathe et d'un spadice. Les fleurs de l'Anthurium sont les petites boules sur l'épi, appelées « spadice », mais c'est la couleur de la spathe et sa forme de cœur qui attirent les collectionneurs. La spathe a pour fonction de protéger la fleur.

La floraison est remarquable, elle dure longtemps et s'étale quasiment tout au long de l'année à La Réunion. En Colombie, lorsqu'un couple s'installe et se met en ménage, une vieille coutume consiste à offrir un Anthurium. En effet, La floraison de la plante durant trois lunes, c'est la période requise pour créer un véritable foyer.

Belle et utile

L'Anthurium est également la reine de nos intérieurs, car elle a un pouvoir dépolluant non négligeable. Elle purifie l'air environnant en traitant l'ammoniac, le formaldéhyde, le monoxyde de carbone ou encore le xylène. Les études menées par la NASA ont démontrées que certaines plantes pouvaient éliminer plus de 90% des toxines présentes dans l'air et cela en moins de 24 heures !

Nous vous présentons aujourd'hui notre sélection d'*Anthurium andraeanum* qui sont les plus recherchés par les amateurs, avec quelques cultivars qui devraient bientôt faire leur apparition à La Réunion.

*Sobre &
Élégant*



Anthurium andraeanum
'Black Alien'



Anthurium andraeanum
'Avatar'



Anthurium andraeanum
'Essencia'





Anthurium andraeanum

'Cirano'

*Chic &
Romantique*



Anthurium andraeanum

'Lili'



Anthurium andraeanum

'Utah'

*Raffinement
& Sensualité*



Anthurium andraeanum

'Zizou'

Gamm vert

L'autoproduction est l'avenir



AVEC GAMMVERT, PRENDRE SOIN DE SES ANTHURIUMS

c'est un jeu d'enfant



dessin à colorier



Chez Gamm Vert, chouchouter ses Anthuriums, c'est aussi simple que de colorier sans dépasser ! Avec nos produits, faire fleurir ces beautés tropicales devient un vrai jeu d'enfant. Rendez-vous dans vos magasins Gamm Vert Ouest & Sud pour découvrir tous nos secrets pour des Anthuriums éclatants de couleurs et de vie !

Saint Leu ZAC PORTAIL - 97424 St Leu ————— 0262 12 75 90
Saint Paul 7, chemin Piton Défaud - 97460 St Paul — 0262 45 41 98
Les Avirons 5, rue Maximin Lucas - 97425 Les Avirons — 0262 38 26 26
Saint Louis 78, rue François de Mahy - 97450 St Louis — 0262 91 38 16
Saint Pierre 9, chemin Bassin Plat - 97410 Saint Pierre — 0262 96 93 40
Petite Ile Rue des Merisiers - 97429 Petite Ile ————— 0262 56 88 04

 **Gamm vert** 
Île de la Réunion



SCANNEZ-MOI



Anthurium andraeanum
'Ruby'



Anthurium andraeanum
'Lava'





*Passion
& Désir*



Anthurium andraeanum
'Melodia'





Dossier spécial

Anthurium

Anthurium warocqueanum

« *La reine Anthurium* »



L'*Anthurium warocqueanum* est connu pour son feuillage très allongé et rigide (dit « coriace »), d'un vert profond parcouru par des nervures vert clair, parfois argentées chez certains hybrides.

Aussi connu sous le nom de « **Queen Anthurium** », les collectionneurs l'ont associé à l'*Anthurium veitchii*, « King Anthurium », car lui aussi possède des feuilles très allongées.

Son feuillage pouvant atteindre 2 m à l'état naturel, cet Anthurium de la famille des aracées est tout autant connu pour sa beauté indémodable que pour sa culture difficile. Car son entretien n'est pas pour les jardiniers débutants, et un environnement particulier lui sera nécessaire pour s'épanouir.

Lumière

Jamais de soleil direct ! À l'état naturel, c'est une plante qui pousse dans les forêts tropicales humides, en épiphyte (accrochée à un arbre).

On la trouve dans les régions montagneuses au nord-ouest de l'Amérique du Sud, entre 200 et 1400 m d'altitude.

La lumière sera donc indirecte, voire « filtrée » si elle est trop forte.

En intérieur, la lumière est toujours plus faible qu'à l'extérieur, le risque de brûlure est donc moindre, néanmoins le feuillage, très fragile, risque de sécher au bout des feuilles. Privilégiez un endroit frais et un emplacement ombragé.

Température et humidité

D'origine équatoriale, c'est une plante sensible aux trop grandes variations de température.

Une température entre 20 et 30°C lui conviendra parfaitement.

Plus la température sera élevée, plus l'humidité ambiante devra être élevée.

Si vous êtes à 30°C, une humidité constante entre 70 et 80% sera nécessaire afin d'éviter le dessèchement de la plante.

Un flux d'air devra être maintenu autour du feuillage pour éviter la venue de maladies cryptogamiques au vu de l'humidité assez forte.

Inversement, à 20°C il est possible de maintenir une plante saine entre 50 et 60 % d'humidité.



Le substrat

Plusieurs types de substrats s'offrent à vous.

On peut choisir de faire pousser la plante dans un substrat pour plantes épiphytes (substrat pour Orchidées) comme de la sphaigne de bonne qualité, ou des écorces de pin fin mélangé à la sphaigne ou encore un support plus lourd tel que l'aroid mix. La règle est d'avoir un support extrêmement aéré afin que les racines puissent « respirer ».

N'oublions pas que, à l'état naturel, c'est une plante dont les racines très fines s'accrochent aux écorces des arbres qui sont perpétuellement humides dans la forêt équatoriale.

Dans de l'aroid mix, la plante séchera beaucoup moins vite. Assurez-lui une bonne aération en utilisant un pot poreux (en terre cuite) ou un « airpot », ainsi qu'en privilégiant un pot étroit.

La fertilisation

La fertilisation dépendra fortement du type de support choisi.

En total sphaigne, utilisez un engrais minéral avec un ratio 1-1-2 pour le NPK (par exemple 5-5-10).

En aroid mix, préférez un engrais organique, avec le même ratio.

Les besoins en potassium de la plante sont élevés du fait de ses dépenses en eau.

La fréquence des apports dépendra de la photosynthèse de la plante et de la production de feuillage et d'inflorescence.

C'est une plante à croissance lente : ne mettez de l'engrais que si la plante est « active » et est en train de produire une feuille ou une inflorescence. Maintenez l'apport d'engrais durant toute la phase de maturation de la feuille.



Rempotage

Le rempotage ne s'effectue que si la plante est extrêmement à l'étroit dans son pot. Vous pouvez utiliser la même technique que pour les orchidées.

Il suffit de retirer l'ancien support autour des racines, de couper les racines « mortes », puis de repoter la plante dans le même pot.

C'est une plante qui aime avoir ses racines à l'étroit afin de faciliter son séchage.

Bouturage

On peut bouturer la plante à partir d'un tronçon de tronc mais la technique reste réservée aux plantophiles aguerris (elle nécessite un effet de serre constant). Plus simplement, on peut attendre que la plante fasse des rejets à ses pieds afin de les prélever une fois « mature » en pratiquant une division.



Nuisibles

C'est une plante très sujette aux maladies diverses et variées. C'est une *drama queen* avec une résistance très faible.

Les acariens en sont friands. Les cochenilles se logent souvent vers le pétiole.

Elle est très sensible à la pourriture racinaire si les conditions ne sont pas respectées.

Les maladies cryptogamiques font partie de son quotidien.

Son entretien nécessite beaucoup de rigueur et une observation minutieuse des feuilles afin de réagir rapidement avant une infestation incontrôlable.

Arrosage

L'apport d'eau dépendra de nombreux critères comme l'exposition, la température, la croissance et le support.

Ainsi un support entièrement en sphaigne ne devra jamais sécher complètement.

En aroid mix, la plante tolère un séchage plus profond.

L'arrosage n'est pas régulier. Il dépend de la plante elle-même. En période de repos, la plante supporte un séchage bien plus profond qu'en période de croissance.

Il est nécessaire de faire sécher la plante afin qu'elle puisse prélever les nutriments au sol.

La période de séchage varie selon l'humidité ambiante : si elle est faible, ne laissez pas la plante sèche plus d'une journée. Si elle est supérieure à 70%, vous pouvez patienter plus longtemps avant l'arrosage suivant (2/3 jours).

En conditions optimum et en période de croissance une plante peut nécessiter de l'eau tous les 2 jours et en période de repos, une fois par semaine.



Monsieur Stéphane PONGE, collectionneur.



Si vous n'êtes pas découragés, sachez que cette plante magnifique se pare de nombreuses feuilles si les conditions optimales sont réunies. La dernière faisant souvent le double en taille de la précédente.

Bonne pousse !



Retrouvez tous les conseils de Sovann sur son compte Instagram @jungleeden.



Île de La Réunion

Au coeur de vos jardins & balcons

Plantes et fleurs
cultivées et adaptées à La Réunion



Aujourd'hui, quand vous achetez une plante en pot ou des fleurs coupées labélisées Plant'Pei, vous avez la garantie d'un plant sain, qui a été cultivé (et si besoin adapté) à La Réunion par les soins de nos horticulteurs engagés pour une pratique durable et responsable.



[instagram.com/
label.plantpei](https://www.instagram.com/label.plantpei)



[facebook.com/
PlantPei](https://www.facebook.com/PlantPei)

Plus d'infos sur
www.uhpr.re





Dossier spécial

Sol vivant

54 •

Sol vivant

Un monde caché sous
nos pieds
Tropism-Réunion

66 •

nature réunion

Manioc

une plante exotique,
ornementale et comestible

72 •

publireportage

Mr.Bricolage,

Les outils pour entretenir son sol

74 •

zéro déchet

**La vie des sols
en milieu tropical insulaire**



Dossier spécial

Sol vivant



Sol vivant

Un monde caché sous nos pieds



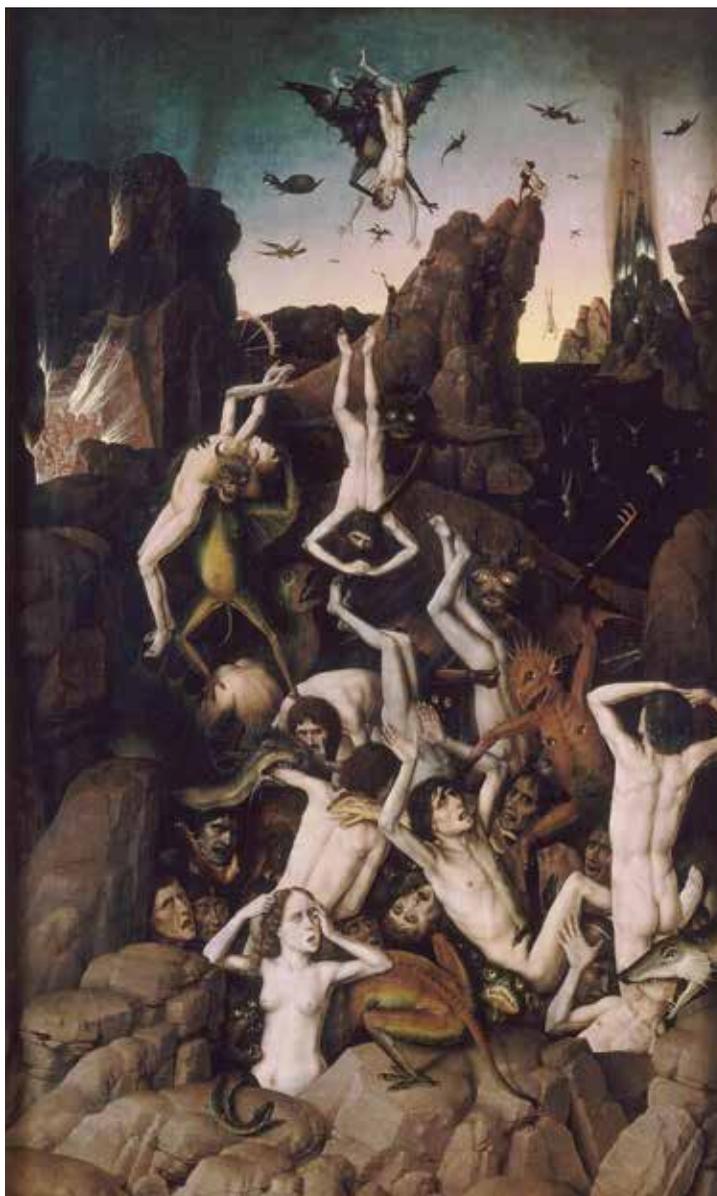
Ces quelques dizaines de centimètres sous nos pieds restent encore très mal connus. Pourtant, le sol est la source et la clé de toute la vie terrestre. À celui qui accepte de l'observer avec un œil curieux, le sol révèle une biodiversité d'une infinie richesse mais apparaît aussi très fragile face aux agressions de l'homme.

Le sol mal-aimé

Depuis quelques années, la notion de « sol vivant » se popularise peu à peu. Le concept est cependant assez récent et Marc-André Selosse, professeur au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, a largement contribué à vulgariser cette idée que le sol est « l'origine du monde », pour reprendre le titre d'un de ses derniers ouvrages. Il faut dire qu'on part de loin et que plusieurs obstacles contribuent à biaiser notre regard.

Tout d'abord, le sol est un milieu opaque, contrairement à l'air qui nous entoure. Il ne se laisse pas pénétrer facilement : même quand on fait l'effort d'y creuser, la vie foisonnante qui y règne reste le plus souvent imperceptible, en raison de sa taille microscopique, et il est donc difficile d'appréhender cette biodiversité. Un examen superficiel va juste permettre d'apercevoir les éléments macroscopiques – un bout de racine ou un ver de terre, par exemple – alors que l'essentiel nous échappe.

Le sol est aussi victime de préjugés culturels. Le Paradis décrit dans les religions monothéistes se trouve en haut, dans les Cieux, alors que le monde souterrain est associé à l'Enfer et aux tourments des damnés. La terre est considérée comme « sale » et un excès d'hygiénisme pousse beaucoup de parents à empêcher leurs enfants d'y jouer et de s'approprier cette matière. Se faire traiter de « cul terreux » n'a jamais été un compliment...



© Wikimedia Commons

La Chute des damnés de Dieric Bouts (1468), illustre bien l'imaginaire morbide lié au monde souterrain.

Quand il n'est pas mal-aimé, le sol est souvent mal compris. La « terre nourricière » est une expression bien abstraite. On a longtemps considéré le sol comme un simple substrat, un support qui permet aux plantes de développer leurs racines. On se doutait que les plantes y récupéraient l'eau et quelques éléments nécessaires à leur croissance, mais on n'a jamais

cherché à creuser beaucoup plus loin. Depuis l'apparition de l'agriculture au Néolithique, la relation entre l'Homme et le sol relève d'un grand malentendu. L'industrialisation des 60 dernières années a poussé les dernières générations d'agriculteurs à avoir recours à des pratiques néfastes pour la vie des sols et les sols eux-mêmes.

Un sol en perpétuelle formation

Les premiers sols sont apparus sur Terre il y a 400 millions d'années et coïncident avec le développement des premières plantes terrestres. Eh oui, sans végétaux pour retenir les éléments de l'érosion, il n'y a pas de sol possible ! Nous avons d'ailleurs la chance à La Réunion de voir ce processus se dérouler littéralement sous nos yeux : sur les coulées de laves récentes, les premières plantes pionnières s'installent dans les anfractuosités et, grâce à leurs racines et aux micro-organismes, retiennent et fixent les éléments libérés par l'érosion.

Leurs propres déchets végétaux et les feuilles mortes viennent enrichir ces prémices de sol, nourrissant toute une chaîne alimentaire qui se complexifie progressivement.

Au fur et à mesure des années, l'épaisseur de sol augmente, la diversité végétale et celle, invisible, de la vie du sol augmentent jusqu'à obtenir une véritable forêt. La forêt de Mare Longue, à Saint-Philippe, qui s'est développée sur une coulée de lave âgée de 400 ans seulement, est une illustration très accessible de ce processus.



La forêt de Mare Longue : la faible épaisseur de sol n'empêche pas la croissance de grands arbres
© Marie Lacoste



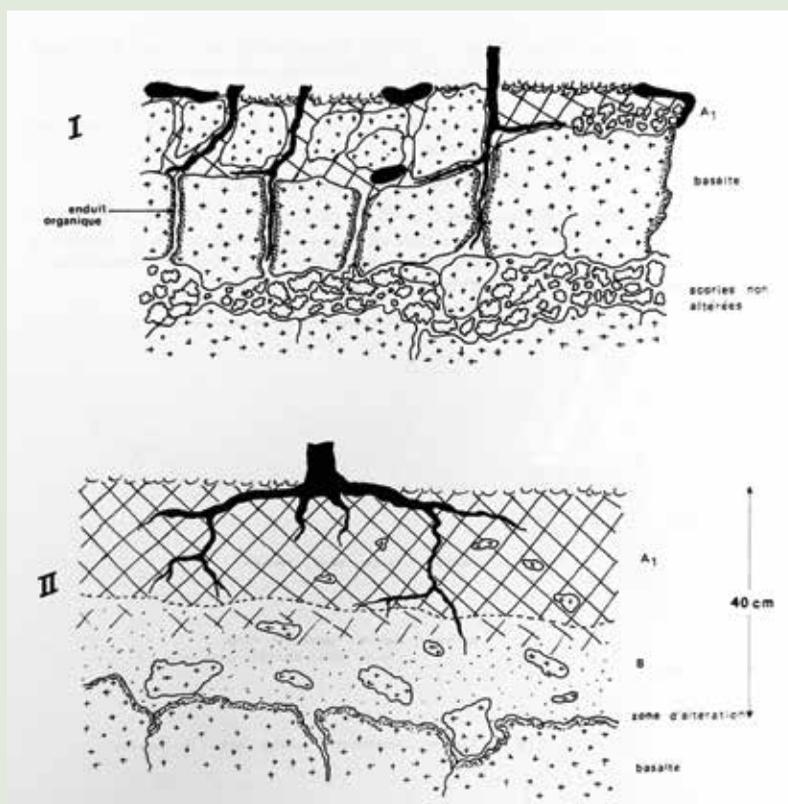
Plantes pionnières poussant sur une coulée de lave récente : la première étape de la création d'un sol à La Réunion
© Marie Lacoste

Si on prend un peu de recul, on peut voir le sol comme une très fine couche, à l'interface entre l'atmosphère au-dessus, et la roche en dessous, qui constitue la croûte de notre planète. L'épaisseur de cette couche de sol est dérisoire par rapport aux 6400 km de rayon du globe terrestre ou aux 600 km de notre atmosphère : très variable d'une région du monde à l'autre, elle mesure généralement de quelques centimètres à une dizaine de mètres seulement. **Pourtant, toute la vie terrestre est intrinsèquement liée à ces quelques dizaines de centimètres si fragiles.**

Le sol n'est pas statique. Il est en perpétuelle formation grâce à deux mouvements inverses. **Tout t'abord, la chute de la matière organique :** comme la pomme de Newton, les feuilles des arbres et les oiseaux morts ont tendance à tomber par terre ! Cette pluie de matière organique est accompagnée par l'infiltration de l'eau qui pénètre aussi de haut en bas dans la profondeur des sols. **Le second mouvement est celui qui va remonter les éléments minéraux** issus de la dégradation de la roche mère en profondeur, grâce notamment à l'aspiration par les racines des plantes et par l'activité des autres organismes vivants.

Le premier mécanisme permet un recyclage permanent de la matière organique : les plantes se nourrissent indirectement de leurs propres feuilles mortes ! C'est bien le second mécanisme, la dégradation de la roche mère, qui permet de mettre dans la boucle de ce grand recyclage de nouvelles briques de construction. Et ce processus est long, très long. **L'ordre de grandeur à retenir ? 400 ans, en moyenne, pour fabriquer un seul centimètre de sol !**

Cette création de sol résulte de processus physiques et chimiques (avec notamment la dissolution de la roche mère par les eaux d'infiltration) mais aussi de processus biologiques. Les racines, par exemple, jouent un rôle prépondérant pour fracturer et fractionner la roche mère. Elles libèrent aussi des sécrétions acides qui attaquent littéralement la roche.



Dessins de Jeannine Cadet extraits de la thèse de Thérésien Cadet ; *La Végétation de l'île de La Réunion* (1980), reproduits avec l'aimable autorisation de Jeannine Cadet.
 Dans la coupe 1, apparaissent les prémices de sol, en forêt de Mare Longue (Horizon A1).
 Dans la coupe 2, pour un sol plus ancien, les différents horizons sont en place (A1 et B) et ont gagné en épaisseur.

Des liaisons chimiques se mettent alors en place dans le sol pour fixer les éléments libérés : ils peuvent rester sur place, sans être emportés par les eaux de ruissellement.



© Michel Reynaud

La conséquence de cette dynamique, c'est l'horizonation des sols. On est d'accord, c'est un très vilain mot, et pourtant il s'agit du concept-clé pour comprendre le fonctionnement d'un sol, qu'il faut voir comme un empilement de couches horizontales posées les unes sur les autres, comme dans certains gâteaux. En haut, des couches très riches en matières organiques et en oxygène. Plus on s'enfonce en profondeur, plus les matières minérales vont devenir prépondérantes, dans un milieu appauvri en oxygène. Et entre ces couches, une vie grouillante qui mange, absorbe, défèque, se multiplie à qui mieux mieux... On va en reparler, mais vous comprenez déjà que les labours agricoles ou même le fait de retourner la terre avec sa bêche de jardinier viennent sérieusement perturber cet équilibre délicat !

Un sol complexe

Le truculent spécialiste français des vers de terre, Marcel Bouché, décrit dans *Des vers de terre et des hommes* l'inconcevable complexité d'une simple motte de terre.

Drôle de paradoxe : nous explorons le fond des océans et nous posons des rovers sur Mars, mais nous avons bien du mal à modéliser de façon satisfaisante toute la subtilité des phénomènes qui se déroulent dans le sol sous nos pieds ! On y retrouve, étroitement entremêlés, les trois états possibles de la matière.



La partie solide est la plus évidente. À part les cailloux et les pierres, l'essentiel de la partie minérale est constitué d'éléments de taille inférieure à 2 mm. Mais au sein de cette matière minérale se cache aussi la matière organique, vivante ou morte.

Les parties minérales et organiques sont intimement liées et les plus agronomes des lecteurs repenseront au fameux « complexe argilo-humique » !

Les images de certains films documentaires sur le sol font apparaître, à une échelle plus petite que celle d'un grain de sable, des paysages de grottes et de cavernes époustoufflants.

Entre ces grains de matière solide, il y

a de la place (pour ne pas dire du vide) car le sol est une matière poreuse. Dans les cavités les plus vastes, l'eau adopte son comportement habituel : elle y coule et ruisselle normalement.

En revanche, dans la multitude de petites cavités, les forces de tension superficielle et de capillarité l'emportent : l'eau, même présente, peut devenir inaccessible pour les racines. D'ailleurs, parler d'eau est un raccourci rapide : l'eau du sol, plus ou moins acide, est en fait chargée de nombreux éléments chimiques que les racines des végétaux vont pouvoir capter.

Enfin, la troisième phase, la plus volatile à appréhender, est celle des gaz du sol. En effet, dans les porosités, l'espace laissé disponible par l'eau du sol est occupé par des gaz. À proximité de la surface, le mélange de gaz est très proche de celui de l'atmosphère. Au fur

et à mesure que l'on s'enfonce en profondeur, la composition de ces poches gazeuses évolue en fonction des gaz produits par les réactions chimiques ou la respiration des organismes vivants du sol.

Les variations de la composition du sol sont parfois très rapides sur de courtes distances. Ainsi, chaque racine crée autour d'elle un milieu particulier, la rhizosphère, où elle puise les éléments nutritifs mais qu'elle modifie également de façon importante par ses propres sécrétions, les exsudats.

Si nous pouvions visiter la fameuse motte de terre de Marcel Bouché, avec une taille réduite à quelques millièmes de millimètres, nous découvririons un univers d'une beauté et d'une diversité que nos yeux, tout simplement trop gros, sont incapables de percevoir directement.



Un sol vivant

Et la vie dans tout ça ? Elle est partout, bien entendu, et sous toutes ses formes !

Tout d'abord, les animaux qu'on voit à l'œil nu : la mégafaune (les mammifères qui creusent le sol pour y faire leur terrier et leurs galeries) et la macrofaune, où l'on retrouve les fameux vers de terre, chers à Marcel Bouché, mais aussi des cloportes, des fourmis, et de nombreuses autres espèces animales, dont la taille est de l'ordre de quelques millimètres à quelques centimètres.

Avec la mésofaune on rentre dans un nouveau monde, à l'échelle du millimètre, et il faut déjà s'armer d'une loupe pour faciliter l'observation. Cela correspond par exemple aux collemboles et aux acariens. Plus petite encore : la microfaune regroupe les animaux dont la taille est de l'ordre du dixième de millimètre comme les nématodes, de minuscules vers ronds. Et il existe encore une multitude de micro-organismes encore plus petits.



Un ver de terre trouvé à La Réunion, au Gîte du Volcan à 2300 m d'altitude... toujours en attente d'identification !
© Luc Daniel



Les conditions de vie dans certains sols urbains deviennent difficiles...
© Michel Reynaud



Les collemboles font partie de la faune indispensable au sol.
© Toby Barton Shutterstock

Dans le sol, on trouve aussi les plantes, qui participent activement à la vie du sol avec leurs racines. Savez-vous d'ailleurs que les radicelles, leurs petites racines absorbantes, sont renouvelées régulièrement, exactement comme les feuilles aériennes ?

Ainsi, les plantes fournissent directement dans le sol une matière organique issue de leurs organes souterrains.

N'oublions pas les champignons, qui ne sont ni des plantes ni des animaux. Certaines espèces ont des organes

sexuels aériens (c'est ce qu'on récolte quand on cueille des champignons). Leur partie souterraine, les filaments du mycélium, constituent la partie invisible mais principale des champignons, avec environ 200 mètres de ces filaments par gramme de sol !

Le sol est également riche d'une multitude de micro-organismes, uniquement visibles au microscope, comme des bactéries mais aussi des algues : on considère qu'il y a 10 milliards de micro-organismes par gramme de sol !

Dans l'obscurité du sol, toute cette vie est en perpétuelle interaction, à travers la mise en place d'une chaîne alimentaire complexe, avec ses proies et ses prédateurs, basée sur la décomposition de la matière organique tombée sur le sol ou produite par les racines des plantes. Le sol abrite également des relations de coopération entre certains organismes, comme les partenariats de 80 à 90% des plantes avec des champignons spécialisés pour rassembler plus efficacement les nutriments diffus dans le sol. C'est ce qu'on appelle la symbiose mycorhizienne.

Un sol fragile

Vivant, le sol est fragile et il est indispensable que nous l'aidions à rester en pleine santé, parfois en acceptant de « ne rien faire » !

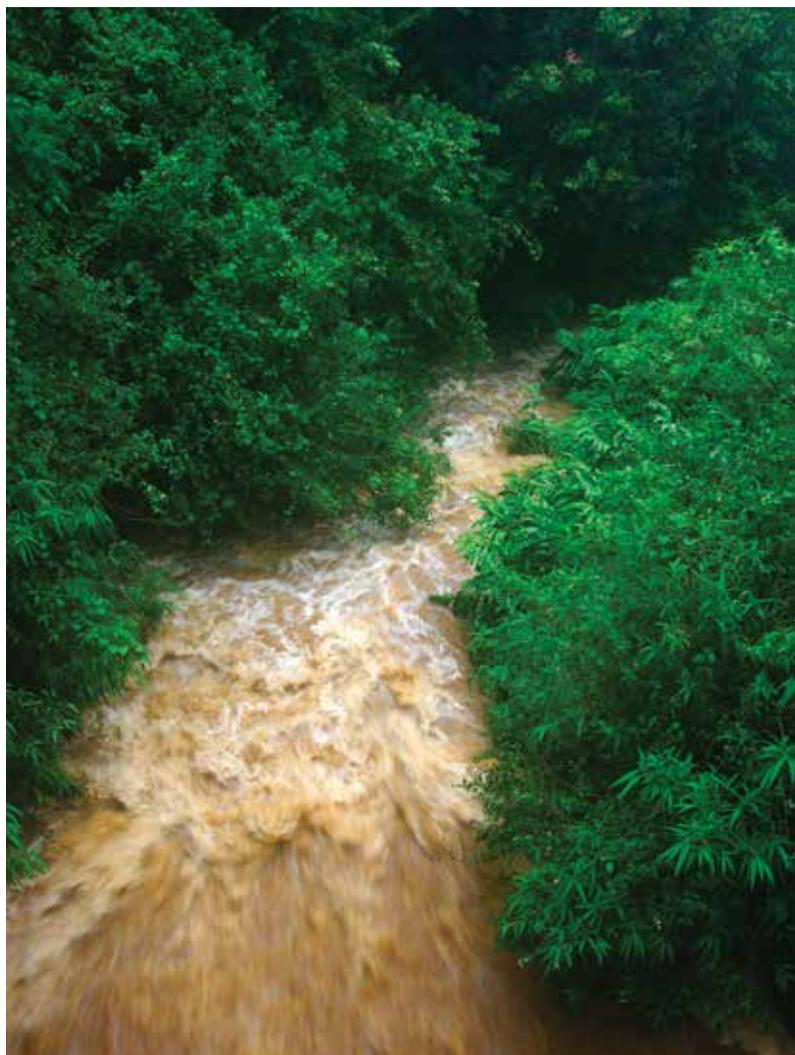
Le premier bon réflexe à avoir est de lutter contre l'érosion du sol.

Il s'agit de sa disparition physique, soit parce qu'il est emporté par le vent, sous forme de poussière, soit par les eaux de ruissellement, sous forme de boue. On a vu qu'il fallait en moyenne 400 ans pour créer un centimètre d'épaisseur de sol. En revanche, il ne faut que quelques instants parfois pour que ce centimètre, si patiemment créé, disparaisse.

À La Réunion, l'intensité du ruissellement des eaux pluviales lors des épisodes cycloniques accroît particulièrement ces risques d'érosion. Le fait de ne jamais laisser le sol à nu, mais d'utiliser des paillages ou des plantes couvre-sol permet de limiter ces phénomènes. La vie du sol joue aussi un rôle important car ce sont majoritairement les éléments organiques qui assurent le maintien de la structure des sols.

Le second principe est de respecter l'architecture du sol.

Il s'agit de cet équilibre délicat entre les trois phases de la matière, solide, liquide et gazeuse. On l'a vu, cette structure se traduit par un empilement de couches horizontales à la composition complexe et différenciée. Effectuer un labour ou retourner la terre revient à créer un véritable cataclysme au niveau de la motte de terre. La matière organique de surface se retrouve enfouie en profondeur alors que toute la vie souterraine, qui vivait à l'abri de l'obscurité du sol, est soudain exposée au plein soleil et n'y résiste pas. À très court terme, l'enfouissement de matière organique semble profitable à la végétation et permet de se débarrasser momentanément des « mauvaises herbes » de surface. Mais la répétition de ce geste finit par tuer progressivement la vie souterraine qui ne parvient pas à se reconstituer suffisamment vite entre chaque opération. Par ailleurs, le passage des engins lourds compacte les sols et diminue la taille des microcavités qui deviennent de moins en moins propices au développement de la vie et à la circulation de l'eau.



Ravine en crue



Le progrès qu'a constitué le machinisme agricole est maintenant remis en cause.
© Larousse Universel en 2 volumes – 1923

Le dernier principe est de respecter la chaîne alimentaire interne du sol.

Elle commence, on l'a vu, par la chute des déchets végétaux sur le sol. Le fait de ramasser et d'évacuer les feuilles mortes et les déchets verts ainsi que les récoltes faites dans les champs vont, à chaque opération, enlever des briques de construction du circuit fermé dans lequel le système évolue en l'absence d'intervention humaine. Mais puisqu'il faut bien se nourrir, et donc prélever de la matière organique des champs, il faut compenser ces enlèvements par des apports de matières organiques issus de nos déchets alimentaires afin de réintroduire au même endroit une quantité équivalente à ce qui a été enlevé. À défaut, on se retrouve, comme en agriculture conventionnelle, à exploiter des sols avec très peu de vie, et très sensibles à l'érosion, semblables à de simples étagères : on y pose des éléments chimiques sous forme d'engrais minéraux directement assimilables par les végétaux et on y enlève des cageots de légumes. Jusqu'à ce que les étagères disparaissent, emportées par l'érosion...



© Michel Reynaud
Ramasser les feuilles, c'est affamer le sol !



© Michel Reynaud
La litière de feuilles et de branches est la base de la chaîne alimentaire du sol et permet le renouvellement spontané des végétaux (Bois de gaulette, Zévi marron).



© Luc Daniel
Le sol est parfois tellement mal-aimé, qu'on préfère le cacher sous une couche de gazon synthétique.

Ce nouveau rapport au sol se heurte frontalement à de nombreux préjugés très ancrés dans l'histoire de l'humanité et ce depuis l'invention de l'agriculture au Néolithique. Les eaux chargées de sédiments que l'on voit sur la frange littorale de La Réunion à chaque épisode pluvieux mettent en évidence l'impact de nos activités humaines : nous faisons disparaître les sols beaucoup plus vite qu'ils ne se créent ! À l'échelle de notre île, il y a urgence à mieux connaître les sols de La Réunion et la biodiversité qu'ils abritent : la préservation de cette ressource si précieuse est un devoir absolu vis-à-vis des générations futures.

Luc DANIEL
Cabinet KLORYS



TROPISM-Réunion, un projet de science participative à la découverte du sol réunionnais

Le projet TROPISM-Réunion est le premier projet d'envergure mis en place à La Réunion, ouvert à la participation de tous les Réunionnais, dans le but de découvrir la diversité des organismes du sol.

Cette biodiversité est-elle appauvrie à cause des invasions biologiques et des changements d'utilisation des terres ? Ou, au contraire, les sols regorgent-ils d'une biodiversité qui leur est propre, avec peut-être la présence d'organismes encore méconnus ?

Tant de questions qui restent aujourd'hui sans réponse, car la biodiversité du sol réunionnais n'a été que très peu étudiée. L'équipe du magazine Jardin Réunion est allée à la rencontre de Caroline BRUNEL, chercheuse en écologie microbienne au CIRAD et porteuse du projet TROPISM-Réunion.

Pouvez-vous nous présenter votre parcours ?

Je suis chercheuse spécialisée en écologie microbienne, j'étudie les micro-organismes des sols et j'observe leurs fonctions dans l'écosystème. Avant le projet TROPISM, j'ai travaillé sur des problématiques plus spécifiques, comme le stockage du carbone dans les sols, ou encore l'étude de l'impact des plantes envahissantes sur les communautés du sol, notamment en Chine et en Nouvelle-Calédonie.

Lorsque je suis arrivée à La Réunion, il y a maintenant 2 ans, j'ai commencé à travailler pour le CIRAD sur la fertilité biologique des sols réunionnais afin d'analyser leur capacité à soutenir la croissance végétale et à optimiser le rendement des cultures.

Très vite, de nombreuses questions se sont posées sur la qualité biologique des sols à La Réunion. N'ayant aucune donnée sur ce sujet, j'ai proposé aux collègues du CIRAD de lancer le projet TROPISM pour étudier les sols de La Réunion et avoir une véritable cartographie.

En quoi consiste, le projet TROPISM-Réunion ?

TROPISM-Réunion est un projet qui a pour ambition de décrire le vivant dans les sols à La Réunion. Il faut savoir que, de manière générale, on a environ 60% des organismes terrestres qui vivent ou transitent par les sols, et au niveau des tropiques, on peut partir du principe que ce chiffre est encore bien supérieur. Il y a de gros enjeux pour savoir ce qu'il se passe sous nos pieds. À La Réunion, on a une nature de sol très spécifique liée à son origine volcanique, mais aussi à ses microclimats ; et c'est justement ce contexte environnemental si particulier qui fait qu'on a des communautés vivantes très différentes d'un endroit à un

autre. On va pouvoir identifier les zones où les espèces vivantes sont à la fois diverses et abondantes, et les zones où leur habitat est dégradé et où ces espèces doivent être protégées. TROPISM-Réunion pourra également nous permettre d'identifier la présence de pathogènes ou d'organismes nuisibles présents dans le sol et qui peuvent avoir un impact néfaste sur la santé publique et celle des écosystèmes. Ce qu'il faut savoir, c'est que plus un milieu est diversifié, plus sa communauté s'équilibre. En revanche, si le sol est dégradé et sa biodiversité réduite, cela peut augmenter les chances d'apparition de pathogènes végétaux ou animaux.



Quelles sont les grandes étapes du projet et où en êtes-vous à l'heure actuelle ?

La première étape du projet consiste à mettre en place une campagne d'échantillonnage sur une base participative. Nous devons récolter entre 450 et 500 échantillons sur toute l'île. Nous en sommes actuellement à 170 échantillons prélevés et 130 planifiés avec les différents partenaires du projet. Tout le monde peut participer à cette campagne, particuliers, professionnels et collectivités, en suivant un protocole standardisé qui est relativement accessible. Nous avons besoin d'échantillons de sol sur toute La Réunion, à la fois dans des milieux urbains, naturels et agricoles.

Pour participer, c'est relativement simple. Il suffit de prendre contact avec nous, de vérifier et valider ensemble le site du prélèvement, sachant qu'il peut s'agir d'un jardin

privé, d'un potager, etc. L'essentiel est d'obtenir en amont les autorisations nécessaires et de respecter le protocole !

Pour procéder au prélèvement, il faut se placer au centre de la parcelle et réaliser un carré de 10 m par 10 m. On retire ensuite ce qu'on appelle la litière (feuille, débris...) et on prélève, aux 4 coins, puis au centre, une pelletée de terre sur environ 15 cm de profondeur, avec des gants et une petite pelle de jardin bien désinfectés préalablement avec de la javel. On mélange le tout, pour obtenir ce que l'on appelle un composite, et on nous ramène l'échantillon dans un sachet à fermeture zip.

Les Réunionnais qui désirent participer au prélèvement peuvent récupérer le matériel auprès de nous s'ils le souhaitent.

Après le prélèvement, comment se déroule l'analyse et à quelle période pensez-vous avoir les premiers résultats ?

Une fois les échantillons prélevés, pour connaître et identifier les organismes qui s'y trouvent, on va utiliser la technique de l'ADN environnemental. Les ADN extraits des sols seront envoyés en métropole pour procéder au séquençage et une fois celui-ci effectué, nous analyserons les résultats à

La Réunion. On espère finaliser la campagne d'échantillonnage en juin 2025 et obtenir les premiers résultats et conclusions en 2026.

Grâce à cette étude, nous aurons une vision de la qualité biologique des sols réunionnais, ce qui nous permettra de déterminer un indicateur pour caractériser l'état

biologique des sols sur d'autres sites où suivre son évolution sur le long terme. Nous pourrions également développer un guide de bonnes pratiques sur la gestion des sols, fournir des supports de formations pour les étudiants et professionnels du secteur et développer un atlas de la biodiversité des sols à La Réunion.

Est-ce qu'il y a des études complémentaires que vous envisagez pour avoir un diagnostic complet ?

Oui, nous sommes d'ailleurs à la recherche d'un financement complémentaire pour pouvoir analyser les polluants organiques qui se trouvent dans le sol. Il peut s'agir de pesticides, d'antibiotiques, de molécules polluantes ou autres. Mais pour cela, on doit réaliser une analyse complémentaire assez coûteuse, qui nécessite du matériel très spécifique.



L'agriculture et les agriculteurs sont évidemment en première ligne sur ce projet. Quelles sont leurs attentes ?

Les agriculteurs sont en effet, très impliqués dans le projet car ils se posent de nombreuses questions sur la vie dans leurs sols. Parmi les principaux questionnements, on retrouve, bien sûr, la question de l'impact des intrants chimiques et des pesticides sur la qualité du sol, mais aussi la question du travail des sols et des effets que cela peut avoir sur la vie des sols.

Les agriculteurs observent la dégradation de leur sol à l'œil nu et sont demandeurs de moyens concrets pour les gérer durablement, et ainsi maintenir un sol vivant et fertile.

Grâce à notre étude et celles qui vont suivre, nous pourrions, par exemple, leur fournir une analyse précise de l'état biologique de leurs sols et même les conseiller sur le type de culture à pratiquer sur telle ou telle parcelle.

Pour finir, est-ce que le fait d'avoir un volcan actif sur l'île représente une particularité pour l'étude des sols ?

Oui, grâce au Piton de la Fournaise et aux coulées de lave, on a la chance de pouvoir observer, même si c'est très très long, le processus de formation du sol vivant, avec les phénomènes météorologiques, l'arrivée des plantes pionnières, l'accumulation de matières organiques. C'est un véritable terrain de jeu pour l'écologie fondamentale et on espère faire de belles découvertes dans les années à venir.

Nous vous donnons rendez-vous en 2026 pour les premiers résultats, que nous serons ravis de partager avec vous.



Pour plus de renseignements contactez-nous sur tropism-reunion@cirad.fr

AMÉNAGEMENT, CRÉATION ET ENTRETIEN DE JARDIN



Étude et création Studio B.
Végétalisation et arrosage Bourbon Espace Environnement



Étude et création Hortus.
Végétalisation et arrosage Bourbon Espace Environnement

Tel. : 06 92 45 05 82 • cedric.talon.pro@gmail.com

www.bourbon-espace-environnement.fr



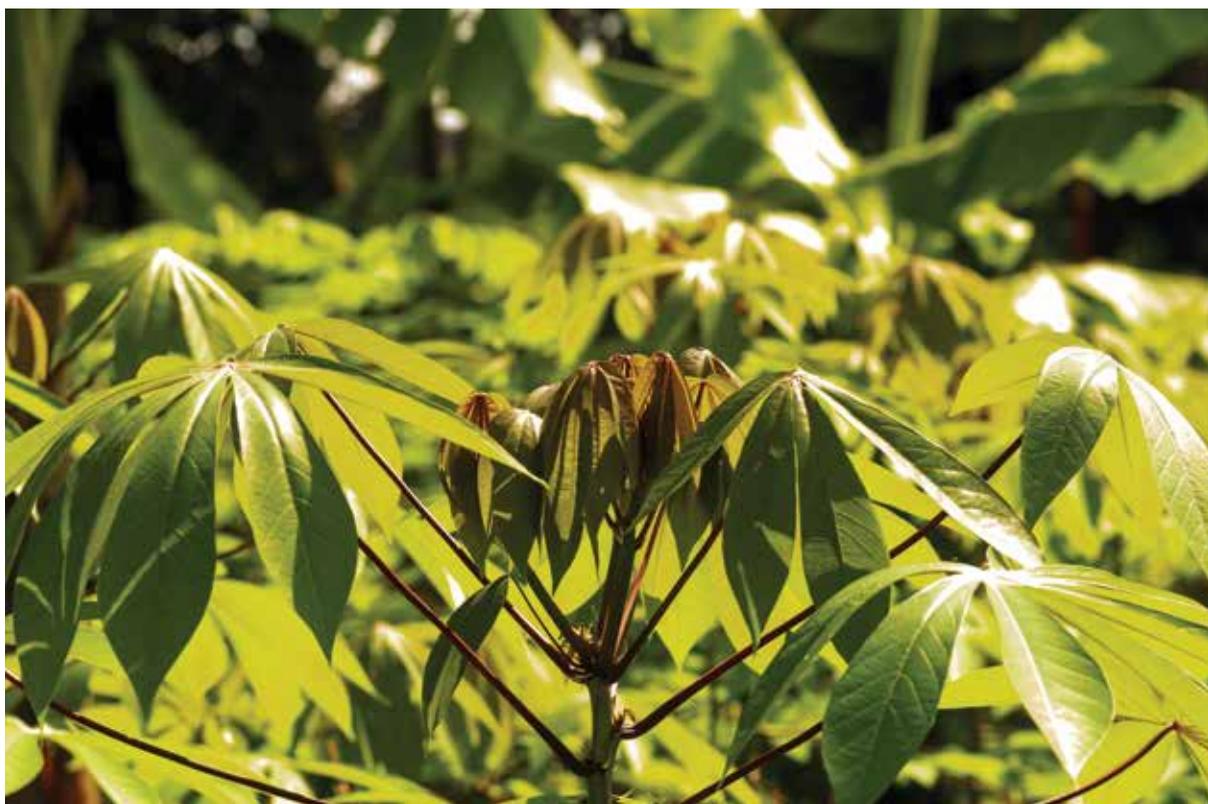
Dossier spécial

Sol vivant

Le manioc,

**une plante exotique,
ornementale et comestible**





EXOTIQUE

Le manioc (*Manihot esculenta*) originaire du Brésil, et plus particulièrement du bassin amazonien, appartient à la famille des Euphobiaceae. C'est un arbuste vivace qui est largement cultivé comme plante annuelle dans les régions tropicales et subtropicales du monde entier. Le manioc désigne aussi bien la plante, que son tubercule et la féculé qui en est extraite.

Il existe deux variétés de manioc, le manioc « amer » et le manioc « doux », et de nombreux cultivars créés pour résister aux maladies et aux différentes conditions d'exploitation.

Le manioc a besoin de chaleur et de soleil pour grandir. Il peut résister à des épisodes de sécheresse comme à des périodes pluvieuses. Son sol doit être léger mais il peut également se développer dans une terre plus humide, à condition qu'elle soit bien drainée.

L'arbuste peut atteindre une hauteur comprise entre 3 et 5 m avec de belles feuilles palmées, décoratives et comestibles de couleur vives. Le manioc (*Manihot esculenta*) est monoïque et a besoin des insectes

pollinisateurs pour produire des graines.

Les racines traçantes du manioc deviennent tubéreuses assez rapidement, et peuvent atteindre 50 cm de long et environ 10 cm de diamètre. Néanmoins, certains sujets battent tous les records et on se souvient du manioc géant découvert en 2019 à La Réunion, qui mesurait 1,23 m de long pour 38 cm de diamètre ou encore celui découvert au Tampon en 2015, qui atteignait 1,90 m.



Le manioc occupe un rôle essentiel dans l'alimentation mondiale.

Culture majeure, le manioc occupe la 3^e place mondiale en tant que source de glucides alimentaires, après le riz et le maïs. La production mondiale a atteint 302,7 millions de tonnes en 2020 et a connu une augmentation de sa production de plus de 50% en l'espace de 20 ans. Ceci n'a rien d'étonnant, dès 1938, dans la *Revue de botanique appliquée et d'agriculture tropicale*, Edmond François, inspecteur général de l'Agriculture aux Colonies, produit un article intitulé « Le Manioc, sa production et son utilisation ». Dès l'introduction, on peut lire : « le Manioc est, avec le riz et le blé, un des aliments essentiels de l'humanité. Il est surtout utilisé dans les régions tropicales où il est devenu indispensable en raison des mérites qui lui sont particuliers. Il n'est, en effet, pas de végétal plus précieux, moins peut-être pour son rôle alimentaire que pour son aptitude à vivre et prospérer sous les conditions les plus diverses. »



Le manioc à La Réunion ?

À la Réunion, le manioc est plutôt discret et cultivé en petite quantité. La Réunion est classée au 99^e rang mondial en tant que producteur de manioc, avec une production annuelle comprise entre 700 et 1200 tonnes. Malgré cela, le manioc reste un aliment très prisé des Réunionnais et que l'on retrouve avec plaisir sur les étals des marchés. En période de crise, ou lorsque l'île connaît des épisodes cycloniques à répétition, on continue à retrouver le manioc à des prix très compétitifs, alors que les autres denrées alimentaires deviennent inaccessibles. Le manioc fait-il partie des cultures à privilégier pour renforcer notre autonomie alimentaire et ne pas être trop dépendants des changements climatiques ? Certainement.

Ce qui est d'autant plus intéressant avec le manioc, c'est son rendement, qui peut aller jusqu'à 70 tonnes par hectare. D'autre part, il a la particularité de pouvoir être cultivé dans des milieux où d'autres cultures ne fonctionnent pas.

Les premières boutures de manioc sont arrivées à La Réunion en 1738, après que Mahé de la Bourdonnais ait transporté du manioc en provenance du Brésil. Historiquement, Mahé de la Bourdonnais a encouragé les colons sur l'île sœur à produire et cultiver le manioc, en tant que plante résistante aux divers prédateurs (rats, sauterelles), et dont la racine fournit une farine qui deviendra la nourriture de base des esclaves.



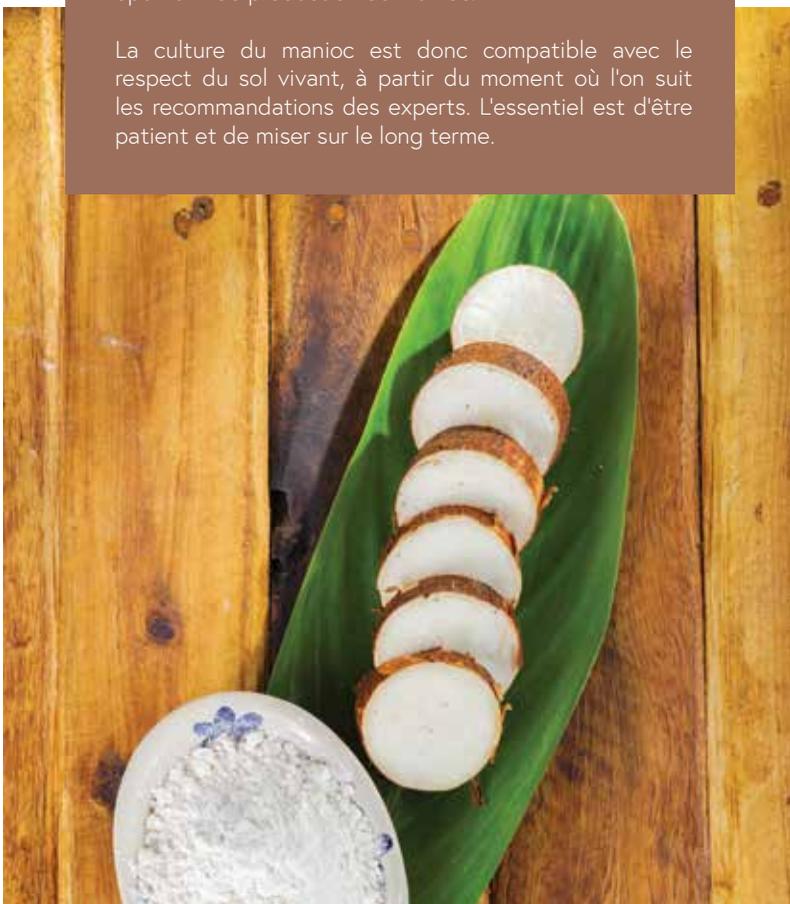


La culture du manioc et le respect du sol vivant

En 2013, l'organisation des Nations-Unies pour l'alimentation et l'agriculture a publié un guide pour une intensification durable de la production de manioc. Il y a déjà un peu plus de 10 ans, trois recommandations essentielles du modèle « Produire plus avec moins » ont été délivrées aux petits producteurs de manioc : labour réduit ou zéro labour, couverture du sol et diversification des cultures.

Le spécialiste Olivier Gavinelli explique, sur le site de l'association ADDAE, qu'une étude expérimentale menée en Colombie pendant 8 ans a conclu que « le zéro labour est plus efficace pour enrichir le sol en nutriments et préserver ses caractéristique physiques, et que, combiné avec le paillis de résidus de récoltes, il produit les rendements en racines tubéreuses les plus élevés, avec ou sans fumure minérale. L'étude concluait, dans son évaluation coûts-bénéfices, que la comparaison du labour conventionnel et du zéro labour était à l'avantage de celui-ci, qui, sur le long terme, représente un « système optimal » de production du manioc. »

La culture du manioc est donc compatible avec le respect du sol vivant, à partir du moment où l'on suit les recommandations des experts. L'essentiel est d'être patient et de miser sur le long terme.



La Bambusaie du Guillaume

Alexandre PERRUSSOT
et son équipe

Producteur et Spécialiste du Bambou

**Vous invitent à découvrir
« grandeur nature »,
leur collection de
160 variétés de Bambou
du monde entier.**

100, Chemin des Calumets
97423 LE GUILLAUME
Tél : 02 62 32 83 41
labambusaie@gmail.com

**Ouvert lundi au vendredi
de 8h à 12h, 13h à 16h30
et le premier samedi de chaque mois**

Manioc amer ou manioc doux ?

Il existe 2 variétés de manioc, le **manioc amer** (*Manihot esculenta*) et le **manioc doux** (*Manihot opi*).

Le manioc amer est le plus cultivé, car il offre un rendement supérieur à l'hectare. En revanche, on ne peut pas le consommer sans traitement préalable, sous peine d'être intoxiqué. En effet, le manioc amer contient des glucosides cyanurés toxiques qui se transforment en acide cyanhydrique.

Le manioc doux, peut se consommer directement. Les feuilles se préparent comme les épinards ou les brèdes. Le tubercule est utilisé comme la pomme de terre en accompagnement de viandes et poissons.



Le manioc, de l'énergie sans gluten !

Le manioc est un tubercule très intéressant en terme de nutrition. Il représente une bonne source d'énergie avec une teneur en vitamines et minéraux importante qui fournissent des nutriments essentiels comme le cuivre, le magnésium, le potassium, la thiamine, la vitamine C et le sélénium. Riche en glucides, dont l'amidon est naturellement sans gluten, il participe à la régulation du transit et procure une sensation de satiété.

Les feuilles du manioc ne sont surtout pas à délaissier. Elles sont fréquemment utilisées en médecine traditionnelle africaine pour guérir les petits maux du quotidien et elles permettent de booster l'organisme. Elles représentent une source importante de protéines et de nutriments : vitamine A, vitamines du groupe B ; elles contiennent également de nombreux oligo-éléments tels que le fer, le magnésium et le calcium.



ATTENTION AU POISON

Le manioc amer non cuit est extrêmement toxique. Il contient du linamarine qui se métabolise dans l'organisme en cyanure. C'est la cause des neuropathies nutritionnelles décrites au Nigeria et aux pays avoisinants. Des recherches récentes ont permis de créer un plant de manioc transgénique qui réduit de façon stable la production de linamarine par ARN interférent.

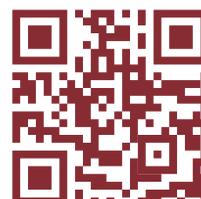


TOKYO

REPOUSSE LES LIMITES
DE VOTRE CRÉATIVITÉ



- MIX ALU + BOIS**
le mariage parfait des matières
offrant résistance et esthétique
- 100% de modularité pour**
une créativité sans limite
- Innovation brevetée**
- Résistance au vent**
jusqu'à 130 km/h



À découvrir en vidéo

DÉCOUVREZ TOUTS NOS MODÈLES SUR VIVREENBOIS.COM

Mr. Bricolage

Réunion

LES OUTILS POUR ENTREtenir SON SOL *tout en conservant le vivant*

Préserver et entretenir le sol devient désormais la préoccupation de tous les jardiniers amateurs ou professionnels. Pour être sûr de ne pas bouleverser l'écosystème qui se crée dans la terre, encore faut-il utiliser les bons outils. Nous vous présentons aujourd'hui, les outils essentiels, que chaque jardinier devrait avoir dans son abri de jardin, pour préparer sa terre et l'ameubler au quotidien.



La Grelinette

La grelinette, également appelée biobêche, est un outil de jardinage utilisant le principe du levier pour ameubler la terre et faciliter la circulation de l'air et de l'eau.

On l'utilise généralement avant une plantation ou un semis ou après un épisode pluvieux pour que l'eau pénètre dans le sol. Elle a été inventée par André Grelin qui en a obtenu le brevet en 1964.

L'utilisation de la grelinette permet d'ameubler, et non de retourner, les différentes couches du sol en profondeur. C'est l'outil numéro 1 privilégié en agriculture biologique, car elle préserve durablement

l'écosystème. La grelinette permet à son utilisateur d'effectuer un travail d'ameublissement de la terre, rapidement et avec peu d'effort. La santé et le dos du jardinier sont préservés, car on utilise principalement la force des bras tout en gardant un dos bien droit et symétrique.

À noter que la grelinette est également l'outil de prédilection pour l'arrachage des pommes de terre ou autres racines.

Vous pourrez retrouver différents modèles de grelinettes, sachant que le plus courant est le modèle à 4 dents.



Grelinette à 5 dents soudées Biogrif - LEBORGNE

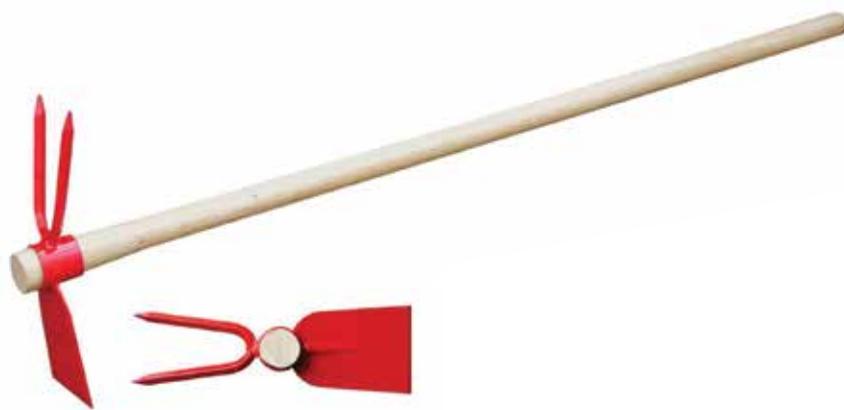


Croc Usa, 4 dents 120 mm – INVENTIV (En stock)
EAN 3603746023974

Le Croc à bêcher

Appelé également griffe de jardin, le croc à bêcher est un outil multifonction pour travailler la terre tout en préservant ses habitants. Initialement utilisé pour décompacter et épandre du fumier, on l'utilise désormais pour aérer et affiner la couche supérieure de la terre, grâce à ses griffes qui peuvent casser la croûte dure et épaisse qui forme des mottes de terre. On peut également l'utiliser pour niveler le sol et supprimer les roches et pierres qui s'y trouvent ; supprimer les mauvaises herbes, mais aussi pour étaler et intégrer le compost dans la terre. Attention au crocs, il doit toujours être rangé ou stocké suspendu face au mur, car les dents peuvent être très dangereuses.

Vous l'aurez compris, il est important d'employer les bons outils de jardinage pour préserver les organismes vivants du sol. Il n'est pas nécessaire de retourner la terre, car cela est contre-productif et rend votre sol moins fertile. L'aération de la terre est en revanche indispensable pour que le sol soit meuble, pour faciliter la pénétration de l'eau et pour nourrir la terre en profondeur. En fonction de la surface de votre jardin, si vous souhaitez un jardin potager ou un jardin d'agrément, n'hésitez pas à demander conseil à nos experts en magasin.



Serfouette Panne et Fourche, Manche en bois
(lot de 2 outils, En stock). EAN 3156434982935

La serfouette

Pour sarcler, biner, griffer, creuser, aérer le sol et désherber, il vous suffit d'un outil : la serfouette, appelée également sarclette ou encore piochon. La serfouette est certainement l'outil du jardinier le plus polyvalent. D'un côté, on retrouve une panne qui est une lame plate et de l'autre une langue qui peut, en fonction des modèles, être pourvues de 2 dents en forme de U. La serfouette permet d'ameublir le sol pour favoriser la pousse des végétaux, de créer des tranchées linéaires pour le semis et de supprimer facilement des mauvaises herbes, grâce à sa fourche qui agrippe les adventices.

La fourche à bêcher

Utilisée principalement pour ameublir la terre, on privilégie la fourche à bêcher pour une terre riche, lourde et caillouteuse. Grâce à son ergonomie, ses dents pénètrent facilement dans la terre sans endommager les racines des végétaux et la faune qui s'y trouve. Elle permet de travailler en puissance et en profondeur, tout en préservant l'écosystème.



Fourche à bêcher, manche béquille, verte 27cm – INVENTIV
(En stock). EAN 3005660897653

Retrouvez-nous sur vos réseaux
et sur :

www.mr-bricolage.re





Dossier spécial

Sol vivant

La vie des sols en milieu tropical insulaire

Un univers insoupçonné sous nos pieds



Sous nos pieds, à quelques centimètres à peine, s'étend un univers aussi fascinant que méconnu : le sol vivant. Source et clé de voûte de toute vie terrestre, ce milieu foisonnant abrite une biodiversité incroyable, indispensable au cycle de la matière organique. Dans les îles tropicales, ce monde minuscule est particulièrement riche et dynamique. Je vous propose de vous faire découvrir les merveilles de l'infiniment petit, accessible à chacun dans un jardin, dans un compost ou sous une simple pierre.



Chronique d'un jardinier

composteur à l'île de La Réunion



Pour beaucoup, la simple évocation des créatures qui habitent le sol – ces vers, insectes, et autres arthropodes – suscite des sentiments de peur et de dégoût. « *Beurk ! Ça pue ! C'est dégoûtant...* » sont des réactions courantes face à l'idée de compostage, à la vue des asticots ou de la vie grouillante dans une poubelle. Cette aversion est ancrée dans nos perceptions culturelles et nos réflexes d'hygiène.

Les petites bêtes qui travaillent sans relâche pour nettoyer, recycler et transformer la matière organique sont souvent perçues comme des nuisances plutôt que comme des alliées essentielles.

Pourtant, derrière cette vie qui fourmille et grouille, se cache un monde extraordinaire de coopération et de transformation. Chaque être vivant dans le sol, des bactéries microscopiques aux vers de terre visibles, joue un rôle crucial dans la décomposition de la matière organique et le maintien de la santé des sols. Les bactéries aérobies attaquent les matières organiques simples, libérant des nutriments, tandis que les champignons décomposent les composés plus complexes.

Les collemboles et acariens, représentants de la mésofaune, broient la matière organique et facilitent l'action continue des décomposeurs microscopiques. Enfin, la macrofaune – vers de terre, cloportes, myriapodes, escargots – fragmente et incorpore la matière organique restante, enrichissant ainsi le sol.

Mon souhait est de vous faire découvrir ce monde autrement, de vous inviter à poser un regard différent sur cette vie qui nous entoure. C'est donc une invitation à la surprise, à l'étonnement et à l'émerveillement.



Durant quelques minutes, retrouvez votre âme d'enfant pour explorer ce monde du minuscule. Observez comment chaque organisme, du plus petit au plus grand, contribue à un écosystème où la notion de déchet n'existe plus. Dans ce cycle incessant, la matière organique se recycle à l'infini, tantôt déchet pour l'un, tantôt ressource pour l'autre. Laissez-vous émerveiller par cette symphonie naturelle où chaque mouvement transforme l'indigeste en nutritif, rappelant que la vie et la mort sont indissociablement liées dans une danse éternelle.

Mais quelle est cette vie du sol ?

Les sols tropicaux insulaires abritent une incroyable diversité d'êtres vivants, jouant tous un rôle essentiel dans la décomposition de la matière organique, la formation du sol et le maintien de sa structure.



Les micro-organismes sont les premiers acteurs de ce processus. Les bactéries, les plus nombreuses parmi eux, décomposent les matières organiques simples et jouent un rôle crucial dans la fixation de l'azote. Elles se divisent en deux types principaux : les bactéries aérobies, qui nécessitent de l'oxygène, et les bactéries anaérobies, qui peuvent vivre sans oxygène et sont impliquées dans des processus comme la méthanogenèse. Les champignons, quant à eux, décomposent les matières organiques plus complexes comme la lignine et la cellulose grâce à leurs hyphes. Ils forment souvent des mycorhizes, des associations symbiotiques avec les racines des plantes, aidant à l'absorption des nutriments. Les protozoaires, ces micro-organismes unicellulaires, se nourrissent de bactéries et de petites particules organiques, jouant un rôle dans la régulation des populations bactériennes et la libération des nutriments. Enfin, les algues, principalement présentes dans la couche supérieure du sol, contribuent à la formation de la matière organique et à la fixation du carbone.



La microfaune inclut des organismes tels que les nématodes, des vers microscopiques qui peuvent être décomposeurs, prédateurs ou parasites, et les rotifères, minuscules animaux aquatiques qui se nourrissent de bactéries et de débris organiques.



La mésofaune est représentée par les collemboles, petits arthropodes appelés « puces des neiges », qui se nourrissent de champignons, d'algues et de matière organique en décomposition, jouant un rôle important dans la fragmentation de la matière organique. Les acariens, très diversifiés, peuvent être des décomposeurs, des prédateurs ou des parasites, aidant à la décomposition de la matière organique et à la régulation des populations d'autres petits organismes. Les araignées, bien que souvent associées à des habitats plus visibles, jouent un rôle crucial en tant que prédateurs efficaces, régulant les populations de petits arthropodes et autres invertébrés, contribuant ainsi à l'équilibre écologique du sol.

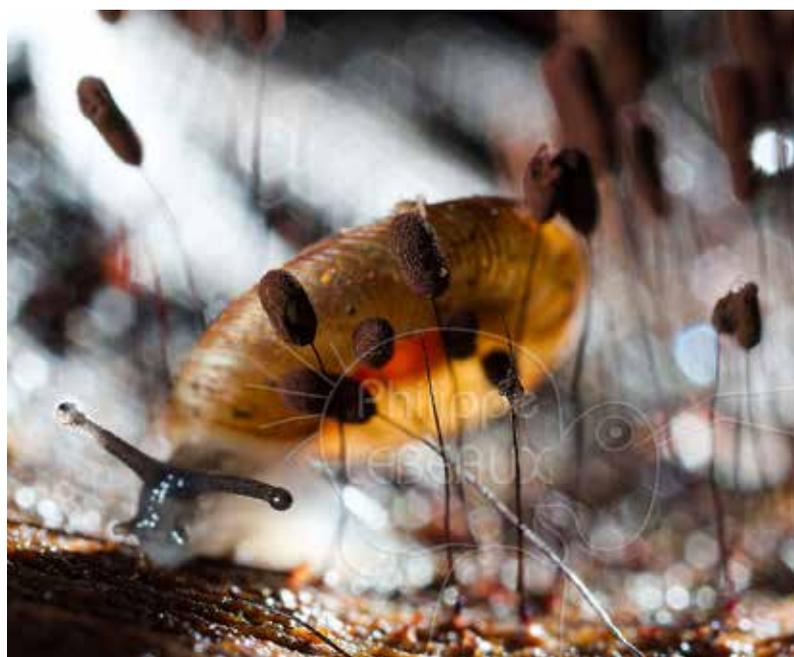




La macrofaune comprend les vers de terre, décomposeurs primaires qui ingèrent la matière organique et minérale, la broyant et la mélangeant pour former de l'humus, tout en aérant le sol et facilitant l'infiltration de l'eau. Les cloportes, ces crustacés terrestres, décomposent la matière organique morte, contribuant à la formation de l'humus. Les myriapodes, tels que les mille-pattes et les centipèdes, fragmentent la matière organique en décomposition : les mille-pattes étant principalement des décomposeurs, tandis que les centipèdes sont des prédateurs de petits invertébrés. Les glomeris, arthropodes ressemblant à des mille-pattes, se nourrissent de matière organique en décomposition, aidant à la formation de l'humus. Les escargots et les limaces, des mollusques, jouent également un rôle dans la décomposition et le recyclage des nutriments.



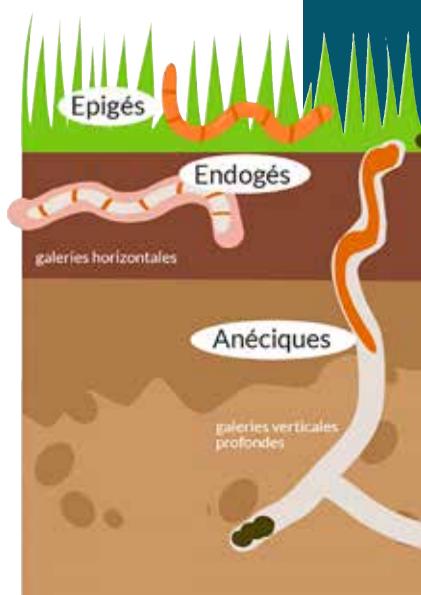
Les plantes, avec leurs racines et radicelles, interagissent avec les micro-organismes du sol, libérant des exsudats qui nourrissent les bactéries et les champignons. Les radicelles, ou petites racines, sont renouvelées régulièrement, contribuant ainsi à la matière organique du sol. Les mycorhizes, associations symbiotiques entre champignons et racines de plantes, améliorent l'absorption des nutriments, en particulier le phosphore, et renforcent la santé des plantes.



Enfin, certains mammifères comme les tangues, appartiennent à la méga-faune et creusent des terriers et des galeries dans le sol, facilitant l'aération et le mélange des couches de sol.

Chaque groupe d'êtres vivants dans le sol joue un rôle spécifique et crucial dans le maintien de l'équilibre écologique du sol. Les interactions complexes entre ces organismes assurent que la matière organique est continuellement décomposée, recyclée et transformée en un sol fertile et riche en nutriments. Ce processus dynamique est essentiel pour la santé des écosystèmes terrestres et pour le soutien de la vie sous toutes ses formes.





Le cycle de la matière organique Un équilibre délicat

Chaque acteur de ce processus joue un rôle essentiel dans le maintien de l'équilibre et de la fertilité du sol. Les interactions entre ces organismes créent un réseau complexe et interconnecté où la matière organique est continuellement décomposée et recyclée.

Le rôle et les différents types de vers de terre : Endogés, anéciques et épigés

Les vers de terre jouent un rôle essentiel dans la santé des sols et la fertilité des écosystèmes. Ils se divisent en trois catégories principales, chacune ayant des comportements et des habitats distincts : les endogés, les anéciques et les épigés. Chacun de ces groupes contribue de manière unique à la structure et à la dynamique du sol.



Les vers de terre Anéciques

Les vers de terre anéciques, sont les architectes des sols. Ces vers, souvent plus gros et plus foncés que les endogés, creusent des galeries verticales profondes qui peuvent descendre jusqu'à plusieurs mètres de profondeur. Ces galeries servent de conduits pour l'air et l'eau, améliorant ainsi l'aération et le drainage du sol. Les anéciques contribuent à la formation d'un sol fertile en transportant les débris organiques de surface en profondeur, où ils sont décomposés lentement, libérant progressivement des nutriments. Ils sont à l'origine du fameux complexe argilo-humique ! En apportant de la matière organique en profondeur, ils enrichissent les couches profondes du sol et facilitent la circulation de l'eau et de l'air, ce qui est crucial pour la croissance des racines. Le lombric (*Lumbricus terrestris*) appartient à cette famille.



Les vers de terre Endogés

Les vers de terre endogés, ou endogéiques, vivent dans les couches profondes du sol. Ils sont souvent de couleur pâle, parfois rosée ou blanche, car ils ne sont pas exposés à la lumière. Ces vers creusent des galeries horizontales et consomment la matière organique en décomposition présente dans ces couches. Les endogés fragmentent la matière organique en fines particules, facilitant la décomposition par les micro-organismes et libérant des nutriments essentiels pour les plantes. Ils contribuent à la formation de la structure du sol en mélangeant la matière organique avec les particules minérales, améliorant ainsi la porosité et la rétention d'eau du sol.



Les vers de terre Épigés

Les vers de terre épigés, ou épigéiques, vivent à la surface du sol et dans la litière de feuilles en décomposition. Ils sont souvent petits, de couleur foncée, et se déplacent rapidement. Contrairement aux endogés et aux anéciques, ils ne creusent pas de galeries profondes mais se déplacent principalement dans la couche de litière. Les épigés transforment rapidement les débris organiques en humus, améliorant la structure du sol de surface et favorisant la croissance des plantes. Ce sont les vers rouges (*Eisenia foetida*) utilisés pour votre vermicompost ! En décomposant rapidement la matière organique de surface, ils accélèrent le recyclage des nutriments et enrichissent la couche supérieure du sol.



Planète Collembole La Vie secrète des sols par Philippe Lebeau

Dans son dernier film (2024), *Planète Collembole - La Vie secrète des sols*, Philippe Lebeau nous invite à découvrir un monde méconnu et pourtant omniprésent : celui des collemboles. Qui connaît les collemboles ? Et parmi ceux à qui ce nom évoque quelque chose, combien en ont déjà aperçu ? Ces petits animaux, proches des insectes, sont présents partout, principalement dans les sols, mais aussi dans la litière ou sur les fleurs. Comme le reste de la petite faune des sols, les collemboles jouent un rôle crucial dans la fertilité de ceux-ci. Leur présence, leur absence ou la composition de leurs communautés fournissent des indications précieuses sur la qualité de l'environnement, en faisant des bio-indicateurs essentiels. Philippe Lebeau nous invite à plonger dans cet univers du minuscule, offrant un regard nouveau sur ces êtres vivants qui peuplent nos jardins et potagers, et qui se retrouvent partout autour de nous. Ce film est une véritable invitation à prendre conscience de cette biodiversité invisible mais vitale, révélant que nous ne sommes jamais vraiment seuls, même sous nos pieds.

Pour aller plus loin :

- **L'association Jardin Ti Bébêtes**, gérée par Olivier Fontaine, formateur à Entomo-formation et animateur en entomologie. L'association propose des ateliers autour des insectes dans les écoles, de la reconnaissance des insectes à la mise en place de jardins attirant insectes et pollinisateurs. Contact : 06 93 04 73 22. opfontaine@gmail.com
 - **Planète Collembole - La Vie secrète des sols** un film de Philippe Lebeau, photographe-cinéaste, qui nous plonge au cœur de cette vie minuscule pour nous faire découvrir les couleurs incroyables, les formes insoupçonnées de ces êtres qui grouillent autour de nous. > <https://www.animailles.com>
 - **Groupe facebook : Naturalistes de La Réunion** (www.facebook.com/groups/802850990649779)
- Credits photos / illustrations : Philippe Lebeau

Une invitation à l'émerveillement

Observer et comprendre la vie du sol nous invite à une réflexion plus large sur notre relation avec la nature. Sous chaque pierre, dans chaque poignée de terre, se cache un monde merveilleux et mystérieux. En cultivant notre jardin ou en gérant notre compost, nous participons activement à cette symphonie naturelle, favorisant un cycle vertueux et durable.

Les sols tropicaux insulaires sont des trésors de biodiversité et de complexité. Ils abritent une vie foisonnante et essentielle à la santé de notre planète. En prenant conscience de cette richesse, nous pouvons mieux protéger et valoriser cet écosystème fragile, garant de la vie terrestre.

LAURENT DENNEMONT [Les Alchimistes Péi] Maître-Composteur

GADEME



Passionné du vivant, il est le co-fondateur de la première microferme urbaine pédagogique de La Réunion avec Luca PICCIN et y propose des formations à l'agroécologie et au jardinage naturel. Président du « Réseau Compost Citoyen La Réunion », il développe et offre des solutions de collecte et de gestion de proximité des biodéchets en vue d'un retour à la terre. Initiateur du centre de formation « Les Tisserands », il travaille sur les domaines de la lutte contre le gaspillage alimentaire, l'agriculture urbaine, l'alimentation durable, l'économie circulaire, la transition écologique et la bioéconomie.

- www.linkedin.com/in/laurentdennemont/
- www.alchimistes.re
- www.lestisserands.re



les
Alchimistes
Péi

Ensemble,
composter et
nourrir les sols

The green SHOP

Festival de pots !

.....
Pots à poser
.....

Disponibles chez Hyper Jardin.





Ensemble d'outils à main spécial Sol vivant Teragile

Fourche à fumier : La fourche à fumier est spécialement conçue pour charger et étaler du fumier, des branchages, ou encore des déchets végétaux

Binette : La binette est l'outil idéal pour décroûter la terre et enlever les mauvaises herbes de votre extérieur.

Houe Lorraine : La houe Lorraine permet de défricher, décroûter et ameublir les terres lourdes, et peut également être utilisée pour faire des sillons.

Griffe-grattoir : La griffe-grattoir permet à la fois d'aérer efficacement la terre et les sols entre les plantes et dans les massifs, mais également de biner et désherber grâce à son côté grattoir.

Disponibles chez Fermes & Jardins.



Corbeille ronde en fibre naturelle avec anse

Doublure intérieure plastifiée pour contenir le surplus d'eau d'arrosage sans abimer la corbeille. Disponible en plusieurs tailles, chez Fermes & Jardins.

Les insectes utiles

Coccinelles prédatrices *Cheilomenes sulphurea*

Disponibles sur commande dans les magasins Fermes & Jardins. La solution locale et sans pesticide pour lutter efficacement contre les pucerons, proposée par la biofabrique d'insectes péi La Coccinelle.



La Coccinelle
Biofabrique d'insectes péi depuis 2007

© Antoine Franck (CIRAD)

NOUVEAUTÉS

Distribué par Hortibel Négoce



DIGRAIN®

Elements

ALTERNATIVE • INNOVANTE • RAISONNÉE



DIGRAIN®

FILM LIQUIDE ANTI-MOUSTIQUES



LARVES DE
MOUSTIQUES

100%
SANS INSECTICIDE

- ☞ FORMULE EXCLUSIVE SANS SILICONE, 100% D'ORIGINE VÉGÉTALE.
- ☞ BARRIÈRE PHYSIQUE, ACTION IMMÉDIATE.
- ☞ 100% DE MORTALITÉ EN MOINS DE 48H.
- ☞ PROTECTION LONGUE DURÉE, JUSQU'À 4 SEMAINES.
- ☞ FACILEMENT BIODÉGRADABLE*.
**Selon la norme OCDE 301B.*



DIGRAIN®

POUDRE MINÉRALE AÉROSOL



INSECTES
RAMPANTS

- ☞ POUDRE MINÉRALE 100% NATURELLE.
- ☞ SANS SUBSTANCE ACTIVE BIOCIDÉ.
- ☞ ACTION PAR CONTACT PHYSIQUE.
- ☞ PRODUIT INODORE POUR L'HABITAT ET LOGEMENTS D'ANIMAUX.



LODIGROUP

HYGIÈNE & BIOSÉCURITÉ

LODI S.A.S.
Parc d'Activités des Quatre Routes
35390 Grand-Fougeray
Tél. +33 (0)2 99 08 48 59
contact@lodi.fr

RETROUVEZ TOUTES LES INFORMATIONS
CONCERNANT NOS PRODUITS SUR
www.digrain-elements.fr



Engrais longue durée Osmocote Max universel 700 g

Engrais minéral NFU 42-001-1 : engrais composé NPK (Mg) solide contenant des oligo-éléments 22-7-14 (+2,5).

- Pratique, 1 seule application par an,
 - Efficace, résultats visibles en 7 jours,
 - Sac avec 30% de plastique recyclé.
- Disponible chez Gamm vert.



Engrais plantes fleuries 350 ml

Floraison abondante et prolongée. Alimentation complète des plantes. Avec oligo-éléments.

Engrais liquide de solution NPK 4-8-12 avec oligo-éléments. Disponible chez Gamm vert.



Savon noir PAE 750 ml fleurs sobac

Le savon noir liquide à l'huile d'olive est l'allié naturel de vos fleurs (rosiers, pivoines...).

Prêt à l'emploi, il est utilisé pour nettoyer la fumagine (noircissement) laissée par le miellat des pucerons, cochenilles, aleurodes, cicadelles, psylles et autres insectes, qui, à terme, ralentit la croissance du végétal en limitant la photosynthèse. Disponible chez Gamm vert.



Tourbe blonde 70 l

Support de culture NFU 44-551, Terreau.

- Utilisable en agriculture biologique,
- Fabriqué en France.

Cette tourbe blonde favorise l'aération du sol, retient l'eau et permet de réguler les arrosages. Disponible chez Gamm vert.



Fibre de coco 5 l

Support de culture NFU 44-551 fibre de coco. La fibre de coco est un substrat très léger. Idéal pour être utilisé en complément d'un terreau afin de l'alléger et de garder l'humidité. Apprécié par les plantes tropicales d'intérieur.

Disponible chez Gamm vert.



Perlite 5 l

Support de culture NFU 44-551. Produit issu du traitement thermique de sable volcanique.

La perlite est un minéral blanc d'origine volcanique, très poreux et léger. Mélangé avec le substrat de culture, elle allège les terreaux, assurant l'aération et le drainage. Disponible chez Gamm vert.

tera®

Pots Time

www.teraitaly.com



Pot Over



Pots Hoop

Fabriqué en plastique recyclé provenant de la collecte des déchets municipaux et entièrement recyclable en fin de vie.

Plus besoin de soucoupe !

Le réservoir d'eau inclus dans le pot, permet de récupérer l'eau excédentaire et de la transférer à la plante lorsqu'elle en a besoin.

Convient aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur grâce au bouchon situé au fond du pot. En cas d'utilisation à l'extérieur, il suffit de retirer le bouchon pour permettre à l'eau excédentaire de s'écouler.

Petit plus des grands modèles Time : le pot est équipé de roues rétractables pour faciliter son déplacement.

Retrouvez les produits : CARREFOUR, RUN MARKET, U et LECLERC.



embellir son espace

Salon Rhuys, dernière collection designée par Christophe GUILLOTIN pour COCOOON

Salon entièrement composable suivant vos envies : sofas, fauteuils, poufs et tables. Même le choix des tissus est personnalisable, la confection des coussins étant entièrement réalisée à La Réunion.

www.cocooon.re |  Cocooon Réunion |  cocooon97434



COCOOON
MOBILIER D'EXTÉRIEUR



PAYSAGES

CRÉATEUR D'ESPACES ET DE JARDINS

Paysagistes, créateur de jardins et d'extérieurs à La Réunion



“Allons au-delà du cadre et des limites”

Nous contacter

30 chemin Saint-Paul 97424 Piton Saint Leu • contact@paysages.re • 0262 55 37 19

www.paysages.re

ENSEMBLE, PROTÉGEONS NOTRE ÎLE CONTRE LES ESPÈCES INVASIVES.



Infographie - Cédric ANAMOUTOU - Département de La Réunion - 2024



Plus de 50 acteurs œuvrent pour la préservation de la biodiversité locale,

AIDE A NOU !



« Groupe Espèces Invasives Réunion »

Especiesinvasives.re

Membres du COPIL POLI



« Membres du GEIR »